



**la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français**

**Juln 1933**

**Prix : 5 francs**

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT PRÉSENTE

**GEORGES MILTON**

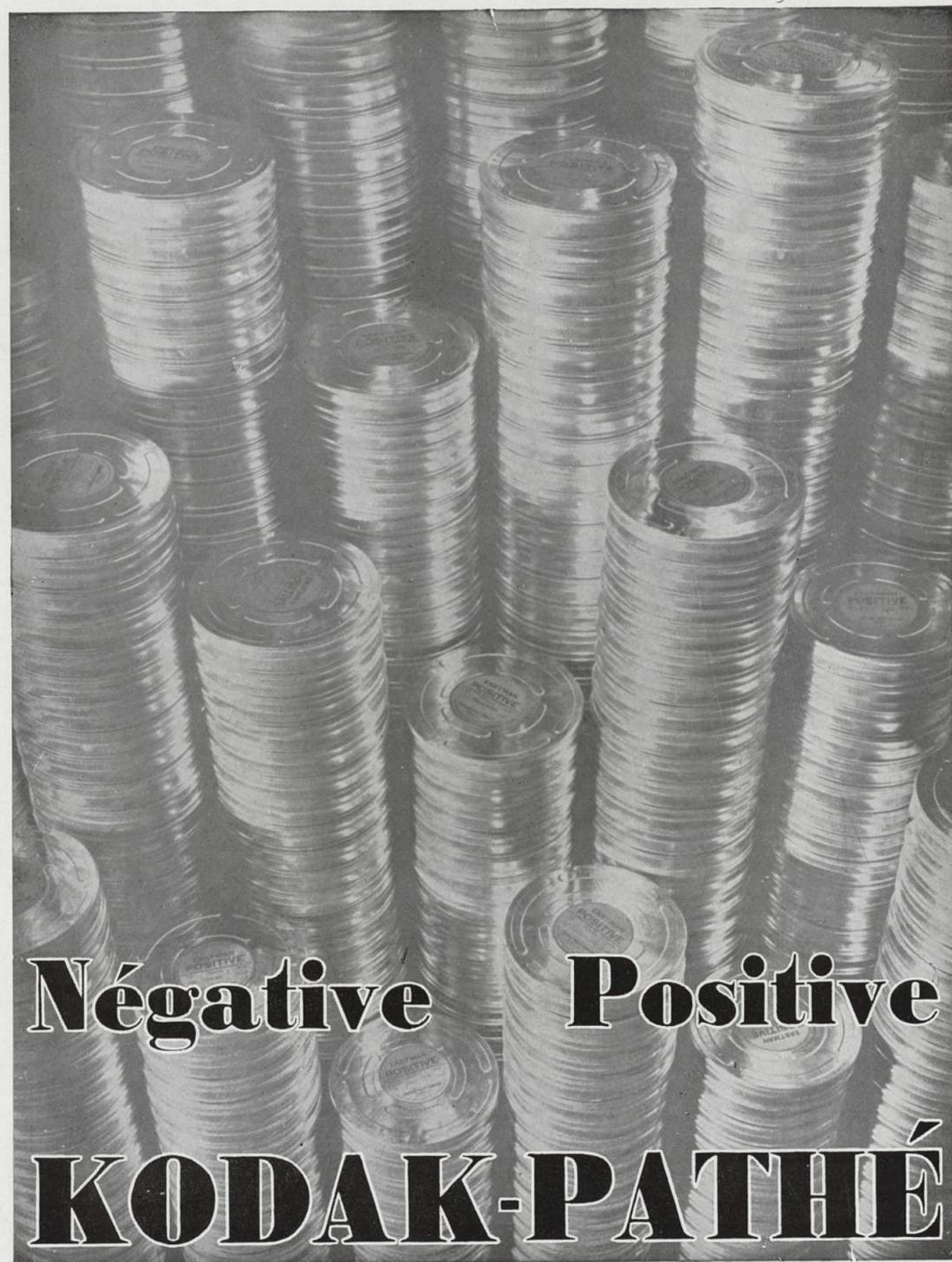
DANS

**NU COMME UN VER**

DE JEAN BOYER



MISE EN SCÈNE DE  
**LÉON MATHOT**  
PRODUCTION G.F.F.A.  
DIRECTION ARTISTIQUE  
**J.N. ERMOLIEFF**



Négative Positive

**KODAK-PATHÉ**

**PIZELLA**

n'est pas seulement le Chanteur à la voix souple et charmante que vous connaissez.

**PIZELLA**

est aussi un comédien de l'écran plein de jeunesse et de fantaisie.

**PIZELLA**

se révèle ainsi dans le grand Film Français.

## LE CHEMIN DU BONHEUR

---

Scénario original de Michel MOURGUET. -- Réalisation de Jean NANCY

avec

**RIANDRÉS - Michel DURAN - Yalla SALÈVE - Simon ALEX**

Le célèbre pianiste **DOUCET** et **Jean PÉRIER**



Le premier film de la série des Grandes Productions Françaises qui seront éditées en 1933-34 par

**LES FILMS PIERRE MATHIEU**

18, Rue Montaigne, PARIS

BALZAC 37-65

*Distribution en France et Colonies : Agence de Paris, 18, rue Montaigne (Région Parisienne et provisoirement Régions du Nord et de l'Est.) — Agence de Marseille : en création. Provisoirement Région de Bordeaux. — Agence de Lyon : en création. — Vente pour l'étranger : 18, rue Montaigne.*

MM. les Directeurs ! Vous pouvez constater que...



# TOUS LES FILMS



dont on parle en ce moment, ce sont des films...

VOICI 9 GRANDS FILMS DEVANT LESQUELS  
TOUTE LA PRESSE S'EST INCLINÉE :

## La Poule

Une comédie d'une qualité rare, avec notre grand acteur comique DRANEM en tête d'une distribution exceptionnelle... Marguerite MORENO, Arlette MARCHAL, Edith MERA, André LUGUET et tout un essaim de très jolies filles... « LA POULE » a fait salles comblées, deux semaines durant, au « PARAMOUNT » de Paris !

## Kaspa, Fils de la Brousse

Un grand film d'aventures, qui fait actuellement courir tout Paris au « MARIGNAN PATHE »... Des centaines de fauves en liberté tenant une ville sous la terreur... Un homme d'une beauté impressionnante : Bust CRABBE, dont ce sont les débuts à l'écran et l'adorable Frances DEE !

## Haute Pègre (TROUBLE IN PARADISE)

Trois vedettes d'une renommée mondiale : Miriam HOPKINS, Kay FRANCIS et Herbert MARSHALL... Cette comédie de grande classe, au « CINEMA des CHAMPS-ELYSEES », a fait sensation à Paris... Un bijou d'intelligence et d'esprit : du meilleur LUBITSCH !

## Lady Lou

... Qui nous vaut une révélation en coup de foudre : celle de l'incomparable Maë WEST... Ce film extraordinaire passe en exclusivité, depuis cinq semaines, au « RASPAIL 216 », y battant tous les records de recettes aux guichets !

## Madame Butterfly

Comédie dramatique d'une haute qualité... Une mise en scène éblouissante... Le plus beau rôle de Sylvia SIDNEY, devant l'immense talent de laquelle tout le monde sans exception s'incline... Et la consécration du séduisant Cary GRANT... Un doublage d'une perfection inégalée...

## Le Chasseur de chez Maxim's

La comédie la plus gaie de la saison... Une interprétation d'élite : TRAMEL, Marguerite MORENO, Robert BURNIER, Suzy VERNON, Mireille PERREY, Charles SIBLOT... Un chef-d'œuvre de l'esprit français... un « démarrage » sensationnel au « PARAMOUNT » !

## Sij'avais un million « LE FILM DES SEPT »

Une grande comédie... 7 metteurs en scène différents sous la direction de LUBITSCH... 14 Vedettes en tête desquelles : Gary COOPER, Wynne GIBSON et Charles LAUGHTON. Pendant trois mois de suite le « CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES » a refusé chaque jour du monde avec ce film, le plus original que l'écran ait jamais produit !

## L'Ile du Dr Moreau

Quatre vedettes internationales : Charles LAUGHTON, Richard ARLEN, Bela LUGOSI et l'étrange Kathleen BURKE, dans le rôle extraordinaire de « LA FEMME PANTHERE »... 20 semaines d'exclusivité triomphale aux « AGRICULTEURS », au « BONAPARTE » et au « CINE-OPERA », n'ont pu épuiser le succès de ce grand film d'aventures !

et enfin...

## Le Signe de la Croix UN FILM MONUMENTAL!

Quatre Etoiles de première grandeur : Fredric MARCH, Elissa LANDI, Charles LAUGHTON et Claudette COLBERT... Le premier film parlant à grand spectacle... La meilleure production de Cecil de MILLE et, sans contestation possible, le plus grand film qu'ait jamais produit le Parlant... Un lancement mémorable au « PARAMOUNT » !

NOUS VOUS LAISSONS LE SOIN DE  
CONCLURE !

# Paramount

Jamais on n'avait vu pareille succession de Triomphes !



La première revue de grand luxe du cinéma français

## SOMMAIRE

Charles Delac, ambassadeur,  
par Edmond Eparaud.

La Journée de Vera Dorris,  
par Louis Saurel.

Le premier Salon de la Cinématographie.

La Mode à l'Ecran,  
par Gisèle de Biezville.

Alfred Machard, cinéaste et romancier,  
par Ed. E.

En suivant la Production.

L'Acoustique des Salles,  
par Pierre Ehrmann.

Un Centre actif de Production Française, interview de M. Romain Pinès.

Les Films présentés.

Un Grand Film de la Fox : Cavalcade.

Les Livres à l'Ecran,  
par Pierre Coulange.

Le Mois Théâtral,  
par L. S.

La Production Soviétique,  
par Chamil Akouchkoff.

Echos et Informations.

Nouvelles de l'Etranger.



REVUE MENSUELLE

7<sup>e</sup> Année

Juin 1933 -- N° 65



Directeur - Rédacteur en Chef :  
Edmond ÉPARDAUD

Direction artistique :  
Henri FRANÇOIS

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs



Éditions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI<sup>e</sup>) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

# Charles Delac ambassadeur



UN bon ambassadeur n'est pas celui qui conclut des traités. C'est affaire de gouvernement. L'action de l'ambassadeur s'exerce dans toutes les questions préalables qui préparent les traités. Et cette action est d'ordre moral autant que matériel. Un mot résume ces deux états : l'ordre politique.

J'ai toujours pensé que Charles Delac, à la tête de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie, avait été un parfait « politique ». Aucune présidence ne fut plus complexe, plus agitée, plus difficile. Du point de vue technique, elle eut la transformation du parlant ; du point de vue plus spécialement politique, elle eut le contingentement, l'hitlérisme, la crise américaine, la crise française. C'était beaucoup pour un président qui se serait contenté de faire ses affaires sans se préoccuper de faire celles des autres. Mais Charles Delac eut toujours une claire conscience de ses devoirs.

Revenant d'Amérique, il eut la délicate pensée de convier les journalistes pour leur exposer tout simplement, entre amis, les résultats de sa mission. Les impressions de Charles Delac sont connues et les grands quotidiens comme les corporatifs leur réservèrent une large part. Mais je voudrais m'en inspirer aujourd'hui pour fixer le trait essentiel de l'activité du président Delac.

En allant à New-York, à Washington, à Ottawa, à Montréal, Charles Delac avait surtout l'intention de faire entendre là-bas, dans le domaine qui nous occupe, une voix française. Un bon ambassadeur doit être toujours et avant tout *national* même quand il traite sur le plan international, d'où l'extrême délicatesse de son rôle fertile en oppositions catégoriques.

Charles Delac manifesta en toutes occasions et particulièrement au cours de son dernier voyage par-delà l'Atlantique, le meilleur, le plus ferme esprit national. Avec son intelligence déliée et fine, son extrême bon sens rompu aux affaires, sa connaissance parfaite des besoins et des possibilités, il parla aux magnats américains d'égal à égal. Car le temps n'est plus où les « producers » d'Hollywood affectaient de tenir le marché européen pour quantité complètement négligeable. Et l'état de crise rend modeste. Les Américains avouent donc — enfin — que leur intérêt serait de s'entendre avec nous sur une base loyale de réciprocité. Charles Delac, qui avait déjà accompli de si utiles ambassades à Berlin (où tout est remis actuellement en question) et à Rome où vient d'être conclu un heureux accord, écouta ses confrères yankees plus qu'il ne leur parla. Ou plutôt il leur exprima la même sympathie, le même désir d'entente.

Au Canada, où tant de communs souvenirs militent en notre faveur, ce fut beaucoup mieux encore. Et là, Charles Delac, appréciant sur place la féconde activité de cet autre parfait ambassadeur français, Robert Hurel, recueillit des éléments extrêmement favorables.

De son double voyage aux Etats-Unis et au Canada, Charles Delac rapporte avec des impressions personnelles toute une documentation qui lui servira à étayer son action future sur le plan des relations cinématographiques entre la France et ces deux grands pays. Il a eu l'intelligence et la modestie de s'informer avant que d'agir. C'est d'un bon ambassadeur. Faisons lui confiance pour la suite.

Edmond EPARDAUD.



LOUISE LAGRANGE  
revient à l'écran après une assez  
longue éclipse et sera l'une des  
vedettes de *L'Homme Mystérieux*,  
réalisé par Maurice TOURNEUR,  
d'après le drame d'André DE  
LORDE, pour Pathé Natan.

# Une journée de Véra Dorris

Artiste de Cinéma

Fantaisie de Louis SAUREL

Six heures et demie !

La grêle sonnerie du réveil tinte... D'un mouvement las, Véra Dorris, étoile naissante de cinéma, se lève.

Non, ce n'est pas une chambre de palace qui constitue le décor de cette scène. Mais une pièce d'un modeste « appartement meublé » de Montmartre. Véra Dorris ne loge dans de grands hôtels au luxe éblouissant, que quand elle tourne hors de Paris : lorsqu'on filme des scènes de plein-air en province, ou des scènes d'intérieur dans des studios de Berlin, de Prague, de Rome ou de Vienne. Cela lui fait une belle publicité; et puis, il faut bien le dire, malgré les apparences, ces séjours sont peu coûteux pour la vedette : la firme pour laquelle elle travaille lui accorde en effet de gros défraiements quand elle tourne hors des studios parisiens.

Puisque nous sommes en veine de confidences, nous allons vous faire un autre aveu. Pourvu qu'il n'attire pas sur nous les foudres de la vedette ! Véra Dorris s'appelle en réalité Eugénie Bouscat. Seulement, Véra Dorris cela a un air vaguement étranger, cela « fait plus star ». Alors, vous comprenez...

Vous pensez peut-être qu'une élégante femme de chambre ne va pas tarder à paraître. Encore une erreur, une illusion que nous allons dissiper ! Bien que vedette, comme elle ne joue que de temps en temps, et de façon irrégulière, Véra Dorris gagne moins en un an qu'une petite bourgeoise. Elle n'a à son service qu'une femme de ménage qui ne vient chez elle que quelques heures par jour.

Avec méthode, pour ne point grossir — car, perdre sa ligne, c'est perdre sa popularité et... son titre de vedette — Véra Dorris fait maintenant de la culture physique.

Sept heures !

En hâte, la jeune femme prend un tub, s'habille et sort.

Elle se rend dans un garage et répare un instant après au volant d'une petite « conduite intérieure ». Cette automobile n'est pas pour elle un objet de luxe ; mais un instrument de travail. Au cinéma, plus qu'ailleurs, il faut paraître. Si Véra

Dorris arrivait au studio en tramway, elle ne serait plus Véra Dorris, mais une petite actrice que personne ne considérerait. Sans auto, bien des metteurs en scène n'apprécieraient pas son talent.

Huit heures moins le quart !

Nerveuse, volontaire, l'ex-figurante, qui est arrivée par sa ténacité et son audace, guide sa voiture en vraie sportive qui veut doubler le plus d'autos possible. Sa « conduite intérieure » se faufile à travers les lourds camions, les taxis..., malgré les invectives des chauffeurs. Véra n'en a cure. Elle veut être à Epinay dans quarante-cinq minutes, elle y sera.

Huit heures et demie !

L'auto de la vedette débouche dans le parc du studio. Salut respectueux du concierge..., courte conférence avec l'assistant-metteur en scène..., et Véra gagne sa loge. En voyant l'artiste dans ce vrai boudoir, d'apparence luxueuse, on ne croirait jamais qu'elle vient de la si modeste chambre meublée de Montmartre !

Une demi-heure plus tard, maquillée, vêtue d'une des robes de son rôle, Véra Dorris attend dans le studio que son metteur en scène ait besoin d'elle.

Celui-ci, au centre d'un vaste décor est en grande conférence avec son opérateur; il règle l'éclairage de la prochaine scène.

« Allumez le 18 ! » crie l'opérateur à un être invisible, plongé dans la zone d'ombre qui entoure le décor.

« Eteignez le 33 ! » lance à nouveau l'opérateur.

Un autre projecteur s'éteint.

Durant un quart d'heure, une demi-heure, une heure..., les ordres alternent. Assise patiemment sur une chaise, Véra Dorris attend toujours qu'on l'appelle.

Vers dix heures, on commence enfin à répéter. Le metteur en scène explique à Véra ce qu'on va tourner tout d'abord.

« Voilà, lui dit-il. Vous entrez en hâte dans le décor, le visage défait, haletante, comme si vous étiez poursuivie. Presque aussitôt, M. Jacquelin vous rejoint. Il vous serre la gorge et vous martèle

le corps de coups de poing. Vous criez : « Au secours ! au secours ! ». C'est tout. »

A la sixième répétition, Véra a le corps endolori. Mais on ne tourne pas encore : la scène n'est pas au point. Après une septième répétition, les caméras entrent enfin en action, la scène est tournée.

Véra laisse échapper un soupir de soulagement.

Mais aussitôt, du ciel — ou plus prosaïquement d'un haut-parleur fixé au plafond du studio — tombe un implacable avis émis d'un ton nasillard :

« Les cris de Mademoiselle Dorris sont trop faibles. »

C'est l'ingénieur du son, oracle « infaillible », qui parle ! La scène est ratée. Il faut la tourner une nouvelle fois. Résignée, Véra se prépare à offrir son corps aux coups de son partenaire, jeune et robuste acteur qui tient à sa réputation de sportif...

La scène filmée, le metteur en scène se tourne vers la vedette et lui dit d'un air rayonnant :

Et maintenant de la gaieté ! de l'entrain ! Nous allons tourner une des dernières scènes du film : votre chanson comique, *Les hommes, quelles poires !* »

A moitié assommée par l'artiste-boxeur, Véra a encore la force de sourire.

Six heures de l'après-midi.

La journée de travail de Véra s'achève. Très lasse, elle attend le « Coupez ! » du chef-électricien, suivi de l'extinction de tous les projecteurs, qui signifiera qu'elle peut partir.

Mais voici que le metteur en scène s'avance vers elle d'un air ennuyé. Il vient de parler avec un administrateur de la société, qui, d'un geste catégorique, lui a signifié sa décision.

« Je suis désolé, Mademoiselle commence le metteur en scène, mais... »

Véra a compris : c'est une mauvaise nouvelle qu'elle va apprendre. Elle n'est qu'une étoile naissante; aussi se prépare-t-elle déjà à masquer son déplaisir sous un sourire affable. Elle ne peut encore se permettre de crier, de menacer... Il faut gagner cinq cent mille francs par an ou par film pour cela.

« ... je suis obligé de vous garder ce soir jusqu'à onze heures, achève le metteur en scène. Cela nous permettra d'économiser une journée de studio. »

Véra sourit poliment; mais, avec effroi, elle songe que, malgré ce supplément de travail, qui achèvera de la briser de fatigue, c'est toujours à six heures et demie qu'elle devra se lever demain.

Louis SAUREL.

## Le premier salon de la cinématographie s'ouvre le 15 Juin

Le Salon International des Arts et Industries Cinématographiques, Phonographiques et Radiophoniques, qui ouvrira ses portes le 15 juin, au Parc des Expositions, à la Porte de Versailles, vient d'avoir l'honneur de recevoir le patronage de M. Louis Lumière, de l'Institut, inventeur du Cinéma. D'autre part, le Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, sous la présidence de M. Lussiez, vient également d'accorder officiellement son patronage, montrant ainsi tout l'intérêt que les Directeurs de Cinémas attachent à cette manifestation.

Ces deux patronages viennent s'ajouter à ceux des Ministères de l'Education Nationale et du Commerce.

Pendant la durée du Salon, une rétrospective du Cinéma est organisée.

Des documents inédits ont été réunis et seront exposés.

Des recherches sont faites chez les premiers fabricants qui veulent bien confier leurs précieuses collections. On pourra voir les progrès réalisés par l'industrie cinématographique, de ses premiers balbutiements jusqu'aux découvertes les plus récentes. Une rétrospective du phonographe est également prévue.

Au Cinéma, qui fonctionnera continuellement, auront lieu des séances de cinéma éducatif auxquelles assisteront les élèves des écoles.

Ce Salon s'annonce comme la plus importante manifestation artistique de l'année.

Pendant les 18 jours de sa durée, 18 fêtes sont prévues dans son théâtre pouvant contenir 10.000 personnes.

Le Salon s'ouvrira le 15 juin avec un banquet offert à la Presse Parisienne, suivi d'une soirée musicale au cours de laquelle seront exécutées les plus belles partitions écrites pour le Cinéma.

Le 23 juin, au Théâtre du Salon, le Club du Faubourg tiendra une réunion présidée par Léo Poldès. Il y sera discuté des désirs du public en matière de films. Y prendront la parole les meilleurs orateurs du Faubourg et le public lui-même.

Le 27 juin, une grande fête avec le concours de toutes les vedettes cinématographiques et théâtrales sera donnée au profit de la Mutuelle du Cinéma, présidée par M. Edmond Boutillon.

Le 1<sup>er</sup> juillet, la Couture Parisienne donnera au Théâtre du Salon sa Fête avec le concours des principales maisons de couture.

Enfin, six soirées Ciné-sportives s'y dérouleront et seront filmées.

# LA MODE A L'ECRAN

La photogénie des ensembles de sport

Le style le plus aimé, le plus souvent porté, aussi bien à l'écran qu'à la ville, est assurément le style « sport ». Il englobe les manteaux de voyage, les robes de yachting, les robes-manteaux du matin, les costumes tailleurs pour la promenade, les ensembles de jersey ou de tweed.

Rien n'est aussi commode à mettre mais rien n'est plus laid quand c'est mal choisi. Il faut savoir allier la netteté de coupe masculine avec la grâce féminine, l'assemblage de deux tissus disparates, la forme qui vous convient... et, naturellement, la situation budgétaire du personnage que l'on représente.

Annabella, dans *14-Juillet*, porte un petit tailleur « à tout faire » donnant une tonalité grisaille, tandis que Imperio Argentina, nous montrera, pour Paramount, une riche jeune fille portant un deux-pièces de flanelle blanche...

La forme strictement masculine, tant aimée autrefois par nos grands-mères, ne semble pas devoir revenir, tout au moins pour les femmes élégantes. Les variations ont déformé le thème.

Les revers orneront largement le costume tailleur, mais avec souplesse. Rina Claire en porte un, très réussi, en flanelle unie, de demi-teinte, croisé et

boutonné, avec ceinture de daim assortie et blouse d'organdi blanc, très classique. Un petit feutre foncé, entouré d'un biais gris, complète l'ensemble...

La charmante Suzet Maïs, dans *Rivaux de la Piste*, apparaît dans une robe de sport en épais lainage foncé orné de découpes de cloqué blanc qui la rendent pittoresque. Une écharpe, des deux tissus, aide aux jolies attitudes et palpète au vent. Le bérêt de lainage posé sur l'oreille est bien choisi, et les gros gants à trous complètent heureusement le costume dans la note très sportive.

Beaucoup plus calme est la robe de tweed à carreaux de la douce Bébé Daniels. Les teintes en sont fondues, la simplicité recherchée. Le gilet et les manchettes de piqué blanc offrent un jeu de pointes très spirituel, et le sage boutonnage devant augmente l'impression de netteté qui rehausse le beau visage de l'actrice. Le bonnet, fait des deux tissus, est fruste... toute l'attention se porte sur la femme qui est encadrée à la perfection.

Les photographies ci-contre illustrent ces jolies variantes du style sport dans ses genres les plus divers.

Gisèle de BIEZVILLE.



RINA CLAIRE

BEBE DANIELS  
adore les ensembles  
en tweed.



SUZET MAIS

# ALFRED MACHARD

Cinéaste et romancier

Les écrivains français furent long à venir au cinéma. N'est-ce pas un peu pour cela que le cinéma se traîna si longtemps dans les ornières de la mauvaise littérature — qui est l'absence de toute litté-



ALFRED MACHARD

rature — et fut, spirituellement parlant, un art inférieur ?

Alfred Machard fut l'un des premiers à se tourner vers l'art des images mouvantes. Il le fit avec cette fougue passionnée et ce sens très aigu de la réalité que l'auteur de *Coquecigrole* et de *la Femme d'une Nuit* apporte à tout ce qu'il entreprend.

La première partie de l'œuvre littéraire d'Alfred Machard n'était nullement conçue en fonction du cinéma. Elle comprenait ces adorables observations sur les enfants, dont l'écran, plus tard, fit son profit, car l'art de Machard avait déjà cette qualité « visuelle », ce rythme particulier de la vie que ses œuvres postérieures exprimèrent au plus haut degré.

C'est à la fois comme auteur-scénariste et producteur qu'Alfred Machard s'intéressa au cinéma. On n'a pas oublié ce film d'une si curieuse et ondoyante imagination qu'il nous donna avec la collaboration technique de Maurice Gleize aux derniers temps du muet sous le titre *Tu m'appartiens*

Puis Alfred Machard commence une série de « grands romans d'aventures amoureuses » inaugurée par *La Femme d'une Nuit*, œuvre puissante et délicieusement atmosphérique dont l'écran s'empare aussitôt. *L'Amant Blanc* et tout récemment *Le Maître des Femmes* continue cette série où le génie imaginaire de l'écrivain s'adapte merveilleusement aux plus subtiles conditions de l'art cinématographique.

Alfred Machard est, sans doute, avec Paul Morand, le romancier contemporain qui a le sens du cinéma le plus aigu et le plus intuitif. Mais alors que l'auteur de *New-York* est très limité dans ses facultés imaginatives et narratives (*Lewis et Irène* est le seul vrai roman du maître), Alfred Machard sait composer un récit, animer des milieux et des personnages, faire vivre ses sujets comme sur une toile d'écran. Il voit et fait voir. Ce qui est proprement le fait d'un esprit visuel, d'un esprit cinématographique.

Cette particularité situe précisément Alfred Machard dans la littérature contemporaine et impose son œuvre à l'attention de nos producteurs de films qui ont bien tort d'exhumer des histoires périmées dont le romanesque défie le bon sens de l'esprit et la ligne droite de la vie.

Ed. E.



Une jolie scène de *Je vous aimerai toujours* (film Osso).

# Dernières Nouvelles de la Production

◆ Raymond Bernard et sa troupe sont rentrés d'Antibes et termine actuellement *Les Misérables*, dont le montage se poursuivra sans interruption pendant une grande partie de l'été.

◆ René Pujol termine actuellement le montage du premier film qu'il signe comme metteur en scène : *Tout pour rien*. Le scénario est de Pujol et de Mouzy Eon. L'excellente interprétation comprend Duvallés, Alcover, Françoise Rosay, Jacqueline Francell, Monique Joyce, Sinaël, Orbal, Alerme, Rivers-Cadet, Saint Ober, Gildès.

◆ La réalisation de *Champignol* malgré lui, film G. F. F. A., sera entreprise aux studios de La Villette. La mise en scène de cette production sera assurée par Fred Heliss. Les principaux rôles ont été confiés à Aimé Simon Girard, Simone Deguyse, Dranem et Etchepare. Un admirable sujet interprété par des artistes de tout premier ordre.

◆ Prochainement, nous reverrons Paul Colline à l'écran, dans une bien joyeuse création... C'est dans Lanquetier, deuxième classe, film de première partie, d'une action extrêmement gaie, que nous aurons l'occasion d'applaudir l'admirable artiste... Production réalisée par Willy Rozier, et dont G. F. F. A. assurera la distribution.

Les prises de vues de ce film ont été terminées récemment. On procède au montage.

◆ A. Chemel va entreprendre la réalisation d'une nouvelle comédie musicale, pour le compte de G. F. F. A. Le titre de ce film sera arrêté ces jours-ci.

◆ Maurice Champreux vient d'effectuer une série de prises de vues qui tiendront une place très importante dans l'ensemble de la réalisation du *Grand Bluff*. Sous la direction de Henry Caurier, on a travaillé dans de vastes décors représentant l'intérieur d'un luxueux dancing et des loges d'artistes, dans un studio cinématographique. José Noguéro a été le protagoniste d'une bagarre extrêmement mouvementée, au cours de laquelle il s'est battu contre trois adversaires. Cette scène, qui devait donner une véritable sensation de brutalité, a été interprétée par les artistes avec une violence qui n'est pas toujours d'usage dans les studios. Coups de poings, directs à la mâchoire, chutes bruyantes, chaises brisées, bouteilles de champagne roulant sous les tables, rien n'a manqué à cet épisode qui nous offrira un tableau d'un vérisme saisissant.

◆ L'éminent réalisateur André Hugon est allé à Saint-Tropez, où il filma les fêtes de « La Bravade »,

fêtes traditionnelles, qui se comptent parmi les manifestations populaires les plus colorées et les plus curieuses de la Provence.

Ces prises de vues sont destinées à enrichir les extérieurs de *l'Illustre Maurin*, nouvelle production, dont André Hugon vient d'entreprendre le travail en plein Massif des Maures.

◆ Dans le *Grand Bluff*, Florelle interprète un rôle d'actrice de cinéma qui est aussi la secrétaire du directeur d'un studio de prises de vues. Personnage très drôle ! affirme la charmante vedette.

Au cours de ce film, elle chante une très jolie valse reprise en duo avec José Noguéro. Cette valse, que l'artiste vient de créer devant les appareils de sonorisation, comptera parmi les plus délicieuses mélodies que Florelle ait contribué à mettre en vogue jusqu'ici.

◆ Charles Boyer vient d'être engagé pour tourner dans deux grandes productions qui seront distribuées par la Société des Films Osso.

Ce sont *La Bataille*, d'après le célèbre roman et l'œuvre lyrique de Claude Farrère, et *L'Épervier*, d'après la pièce de Francis de Croisset, une des meilleures œuvres dramatiques du Théâtre contemporain.

◆ Marcel Vandal et Charles Delac continuent, avec une persévérance couronnée de succès, un effort qu'il convient de signaler. Après leur admirable *Poil de Carotte*, n'ont-ils pas successivement présenté *La Tête d'un Homme*, puis *L'Homme à l'Hispano*, trois œuvres qui n'ont pas peu contribué à relever le prestige du cinéma français.

Le *Petit Roi*, dont ils ont confié la réalisation à Julien Duvivier, sera un film non seulement digne des précédents, mais qui les dépassera certainement par la somptuosité de la mise en scène et le luxe de son exécution. Alors que certains hésitent à sortir du vaudeville courant et bon marché, Marcel Vandal et Charles Delac n'ont pas craint d'engager plus de vingt artistes connus, de faire évoluer dans les immenses décors qu'a conçus pour eux Jean Aguetand, des centaines de figurants en costumes.

Le *Petit Roi*, inspiré du délicieux roman d'André Lichtenbegger, sera un film à la fois somptueux et émouvant. Robert Lynen, qui fut l'étonnant héros de *Poil de Carotte*, incarnera le personnage touchant d'un jeune roi de douze ans, frêle héritier d'un pouvoir abhorré, vivant loin de sa mère, dans un froid et sombre château et qui, la révolution éclatant, retrouve enfin, avec l'amour maternel toute la douceur de la vie enfantine.

◆ Au cours des prises de vues de *L'Ordonnance*, de Guy de Maupassant, que V. Tourjanski réalise actuellement à Joinville pour « Capitole-Films » et « Les Films R. P. », Marcelle Chantal, qui interprète le principal rôle féminin, devait jouer une scène de larmes.

La belle artiste après avoir demandé un peu de musique a pu pleurer devant les caméras, au cours de plusieurs scènes, à la grande satisfaction de Tourjanski qui était enchanté d'avoir obtenu de son interprète des vraies larmes, sans avoir recours à des procédés, toujours visibles à l'écran, de truquage et de maquillage.

Et naturellement, immédiatement après ces scènes douloureuses, Marcelle Chantal a dû jouer un passage gai qu'elle interpréta d'ailleurs avec beaucoup de brio...

◆ Les productions Lucien Rachet ont invité aimablement la presse à une prise de vue de leur film marseillais *Au Pays du Soleil*, dont le metteur en scène, Robert Péguy, vient de commencer la réalisation aux studios Braunberger, à Billancourt, avec Lisette Lanvin, Alibert, Gorlett et Pola Illéry comme protagonistes.

Un cocktail marseillais a été offert aux personnes présentes.

◆ La *Resa Film*, suivant son programme, continue à réaliser des films de court métrage d'une qualité parfaite. Elle tourne actuellement aux Studios Pathé Natan, à Joinville, deux sketches humoristiques : *J'ai perdu la Patronne* et *La Tête de Veau*, mis en scène par Emile Reinert. L'interprète principal est le joyeux Pierre Etchepare, avec le concours d'un excellent groupe comique dont entre autres : Paulette Dubost, Andrée Champeaux, Andrée Lorraine, Robert Clermont, Maurice Duhamel et Guy Derlan. L'adaptation française a été faite par Jacques Natanson.

◆ Personne n'a oublié le succès du délicieux film *Dactylo* que l'Allemagne a connu sous le titre de *Die Privatesekrerärin* et l'Angleterre sous le titre de *Sunshine Suzy*.

On nous communique maintenant que le producteur de cette œuvre charmante est sur le point de mettre en chantier la suite de *Dactylo*, dont le titre en France sera *La Dactylo se marie*.

Une version anglaise est prévue pour ce film qui retrouvera, n'en doutons pas, le succès si mérité de *Dactylo*.

◆ Aster Film vient de commencer aux studios de Billancourt la réalisation de *L'Abbé Constantin* d'après le célèbre roman de Ludovic Halévy, avec Léon Bélières dans le rôle de l'abbé, Claude Dauphin, Françoise Rosay, Betty Stockfell, Josselyne Gaël.

La mise en scène est assurée par Jean Paul Paulin. Le film sera distribué par les Films Pad.

## 18 films français sur 196 films étrangers sortis en Amérique l'an dernier

Le *Film Daily Year Book* nous apprend que 196 films étrangers furent introduits sur le marché américain au cours de l'année 1932. Ces films étrangers se répartissent ainsi :

- 101 films allemands ;
- 31 films britanniques ;
- 18 films français (parlés en français) ;
- 17 films soviétiques ;
- 10 films italiens (la plupart parlant italien) ;
- 9 films polonais ;
- 4 films suédois (tous parlant suédois) ;
- 2 films mexicains (parlant espagnol) ;
- 1 film hongrois ;
- 1 film suisse.

Les 18 films français sont :

- A Nous la Liberté* (Prod. Tobis) ;
- Coiffeur pour Dames* (Paramount) ;
- David Golder* (Prod. Vandal et Delac, Dist. Protex) ;
- Il est charmant* (Prod. et Dist. Paramount) ;
- Jean de la Lune* (Prod. Marret, Dist. Tobis-Foreign-film) ;
- La Chance* (Prod. et Dist. Paramount) ;
- La Couturière de Lunéville* (Paramount) ;
- La Nuit est à Nous* (Prod. Vandal et Delac, Dist. Protex) ;
- La Ronde des Heures* (Prod. Haïk, Distr. First Division) ;
- Le Bal* (Prod. Vandal et Delac, Dist. Protex) ;
- Le Collier de la Reine* (Dist. Protex) ;
- Le Mystère de la Villa Rose* (Prod. Haïk, Dist. First Division) ;
- Le Roi des Resquilleurs* (Prod. Natan, Dist. Protex) ;
- Miche* (Prod. et Dist. Paramount) ;
- Mistigri* (Prod. et Dist. Paramount) ;
- Quand te tues-tu ?* (Paramount) ;
- Tu seras Duchesse* (Paramount) ;
- Un Soir de Rafle* (Prod. Osso, Dist. Protex).

Vers le cinéma parfait

# L'acoustique des Salles

Le cinéma sonore est en voie de perfectionnement constant. Déjà, l'an passé, le système de l'enregistrement silencieux (*noiseless recording*) avait constitué un progrès sensible ; voici maintenant qu'on annonce une nouvelle innovation sensationnelle : le système de la reproduction intégrale (*wide range et high fidelity*). Les sociétés qui construisent le matériel d'enregistrement et de reproduction sonores pour le cinéma s'attachent ainsi à porter sans relâche leurs appareils vers le point de perfection scientifique le plus élevé possible. Le film sonore est devenu réellement satisfaisant, et il est difficile aux plus sceptiques d'entendre un film américain (surtout en version originale) ou bien une production de nos studios spécialement soignée, comme *Don Quichotte*, sans être ébranlé.

## LE PROBLEME DE L'ACOUSTIQUE

Mais il est un point, fort important à la vérité, sur lequel le cinéma sonore, chez nous du moins, n'a fait aucun progrès : c'est celui de l'amélioration de l'acoustique des salles. Longtemps, certes, l'acoustique des théâtres et des salles de concerts a été considéré comme un mystère, laissé tout entier à l'arbitraire du hasard ou aux recettes de l'empirisme. Il a fallu les grands progrès de la T. S. F. et du cinéma sonore en Amérique, pour que d'importants travaux soient entrepris à ce sujet. Ce fut d'abord la détermination des meilleures conditions pour l'installation des postes d'émission et pour l'aménagement des studios d'enregistrement du son sur films et sur disques, qui a dirigé ces recherches. Elles furent ensuite étendues à l'ensemble du problème de l'acoustique. Des règles et des méthodes ont été fixées, qui permettent d'apporter à présent quelques certitudes dans cette question. Il est possible d'établir, de façon théorique, les bonnes conditions acoustiques d'un local. Ces conditions portent à la fois sur le choix des matériaux dont sera faite la maçonnerie et la décoration de la salle et aussi sur la forme même de l'enceinte.

Il est également possible, une salle étant construite, d'étudier de façon approfondie ses conditions acoustiques, d'analyser les divers phénomènes sonores qui s'y produisent : échos, réverbération, résonance, et de prescrire diverses corrections ou certains aménagements, qui peuvent en améliorer de façon sensible les défauts.

## CONFERENCE AUX ARCHITECTES DE PARIS

Cette technique, à vrai dire, est assez récente ; elle ne date que de quelques années. Elle vient de faire l'objet d'une communication de M. Cellérier, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, devant la Société des Architectes, à Paris. Au cours de sa conférence, l'orateur a mis son auditoire au courant des principaux résultats obtenus aux Etats-Unis. Lors d'un voyage récent, il a pu lui-même s'initier à ces découvertes et visiter les laboratoires d'études et de recherches de la Western Electric et de la Radio Corp. Il s'est entretenu avec M. Harvey Fletcher, le célèbre spécialiste de l'acoustique physiolo-

gique des laboratoires Bell, dont les travaux fixent actuellement la doctrine.

En tenant compte des indications que M. Cellérier a rapportées et des méthodes qu'il a rapidement décrites, il sera possible désormais d'éviter quelques-unes des erreurs récentes en fait d'architecture. C'est ainsi qu'une de nos nouvelles et des plus vastes salles de concerts de Paris a dû être déparée par un revêtement de matériaux qui dissimule l'architecture du fond, afin de réduire, à un niveau à peine satisfaisant encore, les phénomènes de réverbération. Il aurait pu nous être épargné aussi de voir installer à la Maison de France, sur les Champs-Élysées, un auditorium dont l'acoustique est si déficiente qu'il est impossible d'y faire entendre un conférencier ou d'y produire un film sonore. De même encore, la grande salle de conférences du Musée permanent des Colonies, édifié à Vincennes à l'occasion de l'Exposition coloniale, est impropre à l'audition convenable de la parole ou de la musique. Grâce aux règles et aux méthodes pratiques élaborées par les chercheurs d'outre-Atlantique ces surprises pourront être désormais évitées.

## INSTRUMENTS DE MESURE DES BRUITS

Les travaux et expertises préalables ont porté sur plus de 800 salles de cinémas publics, mais il a fallu d'abord imaginer et mettre au point des appareils nouveaux destinés à mesurer le son quantitativement et qualitativement. Jusqu'à ces années dernières, en effet, de tels instruments n'existaient pas : les sons étaient mesurés de façon empirique par l'oreille humaine et les résultats étaient par conséquent purement subjectifs. Maintenant la science est entrée dans ce domaine, et la mesure de bruits n'est plus une question d'évaluation individuelle.

Quatre instruments ont été imaginés et réalisés. Ce sont : l'indicateur visuel — l'enregistreur de niveau — l'appareil de mesure du temps de réverbération — et l'oscillographe rapide enregistreur. Les deux premiers mesurent quantitativement les sons.

L'indicateur visuel donne une mesure instantanée. Au contraire, l'enregistreur de niveau donne ses mesures pour une période de temps prolongée, 24 heures ou davantage.

L'appareil de mesure du temps de réverbération est l'étalon scientifique qui permet de mesurer les phénomènes de réverbération.

L'oscillographe rapide enregistreur fournit un graphique, par le moyen de la photographie, des diverses caractéristiques des sons, en vue d'analyser et de décomposer les différents bruits dont ils sont la résultante.

\*\*\*

Un corps de doctrine a été ainsi fondé. On y trouve un ensemble d'indications portant sur la forme à donner aux enceintes, des prescriptions sur les dimensions réciproques et sur le volume, sur l'aménagement des salles

de spectacles. On y trouve aussi — et ceci est spécialement important — les résultats de milliers de mesures et d'expériences, qui ont porté sur tous les matériaux utilisés dans la construction des immeubles et la décoration architecturale. La « conductibilité sonore » dans les différentes conditions a été étudiée, mesurée pour les divers matériaux et mise en tables. La plus grande part de ces travaux a été assurée par les ingénieurs acousticiens de l'Electrical research products (E. R. P. I.), qui est le service des recherches de la Western Electric, en collaboration avec les spécialistes des Laboratoires Bell et ceux de certaines autres grandes entreprises spécialisées : General Electric et Radio Corporation of America.

Ce service de la E. R. P. I. s'est constitué, à la suite de ces travaux, en un département d'études et de consultations acoustiques, qui apporte le secours de sa compétence non seulement aux entreprises cinématographiques, mais aussi aux architectes. Les consultations sont données soit sur plans, soit sur examen d'un local déjà construit.

Pour les théâtres, les résultats ont été considérables ; beaucoup de salles ont sollicité et accepté les conseils du département de l'acoustique Western. D'importants circuits de salles, comme la « Chaîne Paramount », ont demandé une expertise pour toutes leurs nouvelles constructions, sur plan. Disposant d'une documentation complète et d'appareils scientifiques de mesure, le Service est en position de fournir des indications rigoureuses.

En même temps que s'accroissait sa réputation dans le domaine théâtral et cinématographique, le Service recevait également de nombreuses demandes qui lui étaient adressées spontanément par des organisations commerciales qui sollicitaient ses conseils. Et ceci d'autant plus que ces inspections acoustiques étaient à l'origine effectuées comme un service gratuit, destiné à aider les directeurs des cinémas équipés avec des appareils de la Société. Mais bientôt les demandes d'origine privée prirent une importance telle que la Société annonça l'organisation de son Département des Consultations acoustiques, auquel pouvaient s'adresser les services publics, les architectes, les entrepreneurs, les hôpitaux, les propriétaires d'immeubles commerciaux, industriels ou privés, et même les simples particuliers. Mais ici, le problème posé était non pas la correction ou l'amélioration des conditions acoustiques des locaux, mais surtout la réduction et la suppression des bruits inutiles, dénoncés par les médecins du monde entier comme néfastes pour l'équilibre nerveux et cérébral des malheureux citoyens.

## UN SERVICE DE CONSULTATIONS ACOUSTIQUES

Il est curieux d'ailleurs et intéressant de montrer — sans entrer davantage dans le détail — quelles sont les tâches que se propose le Service des consultations acoustiques, dans cette direction. Disons simplement qu'une brochure a été éditée, définissant les quatre objectifs de l'activité du Département, ce sont :

1° *Etude acoustique et projet d'amélioration des locaux.* — Ce travail consiste en l'étude des conditions acoustiques. Elle est effectuée aussi bien sur plan que dans les locaux déjà édifiés. Des indications pratiques peuvent être fournies, recommandant soit l'usage de certains matériaux absorbants ou de surfaces réfléchissantes, l'établissement de systèmes d'amplification de la voix, la modification des dispositions architecturales

superficielles ou profondes, ou tous autres expédients convenables dans chaque cas particulier.

2° *Mesure des bruits.* — Le Service offre aux municipalités, aux entreprises de constructions, aux organisations industrielles, l'étude scientifique des bruits, leur mesure et l'indication des méthodes propres à les éliminer ou les réduire.

3° *Mesure acoustique.* — Cette partie de la tâche du Service est devenue possible grâce au développement des instruments scientifiques destinés à mesurer les phénomènes de réflexion et de répartition sonores, et en général les phénomènes relatifs à l'émission et à l'audition des sons dans les enceintes closes. Ceci est particulièrement important pour tout ce qui concerne l'enregistrement sonore et les émissions radio-téléphoniques de la parole et de la musique.

4° *Enfin l'étude des matériaux.* — Le Département de l'acoustique peut mesurer les propriétés absorbantes des matériaux, les variations de leur « conductibilité sonore » aux diverses fréquences et fournir une analyse des propriétés acoustiques de tous les matériaux utilisés dans la construction.

A l'actif de ce service, en quelque sorte civil, mentionnons quelques-uns de ses travaux, parmi les nombreuses consultations qui ont été données : l'enquête pour l'élimination des bruits dans le nouveau métro de New-York, l'étude pour la suppression des bruits dans la ville, l'amélioration acoustique de la salle de bal du nouvel hôtel « Waldorf Astoria », de l'amphithéâtre de l'Ecole des Etudes Sociales, les prescriptions pour l'aménagement de la fosse d'orchestre de l'Hotel Ambassador à Los Angeles, les corrections acoustiques dans divers locaux du palais du Sénat à Washington, etc.

## VERS LE CINEMA PARFAIT

Revenons, pour terminer, aux conditions acoustiques généralement défectueuses des salles de cinémas, et signalons qu'on estime souvent, dans les cercles des spécialistes, que la qualité sonore est meilleure en Angleterre qu'en France ? Cette impression, qui est en effet réelle, ne dépend point des appareils de reproduction, qui, s'ils sont américains, sont identiques à ceux qui sont fournis dans le reste du monde par les ateliers de la Western Electric ou de R. C. A., et s'ils sont de fabrication nationale valent ceux qui sont réalisés en France ou en Allemagne. Cette supériorité de la qualité du son en Angleterre dépend de deux causes. La première est que, en raison de la communauté de la langue, les programmes comprennent dans une large proportion des films américains qui passent directement, en version originale. Ces copies sont ainsi enregistrées, développées et tirées aux Etats-Unis dans des conditions techniques et professionnelles supérieures à ce que nos ateliers européens savent faire. La seconde tient à ce que l'acoustique des cinémas anglais a été l'objet de précautions spéciales et de corrections scientifiquement appliquées : les directeurs des salles principales n'ayant pas hésité à engager les dépenses qui leur ont été signalées comme nécessaires.

Les progrès du cinéma doivent être homogènes, à ceux qui élèvent la qualité de l'enregistrement et de la reproduction sonores, doit correspondre l'amélioration de l'acoustique des salles, qui doit être poursuivie d'une manière méthodique, non pas comme un luxe supplémentaire, mais comme la réalisation d'une des conditions primordiales à la bonne marche d'une entreprise de spectacle.

Pierre EHRMANN.



PATHÉ-NATAN

présente

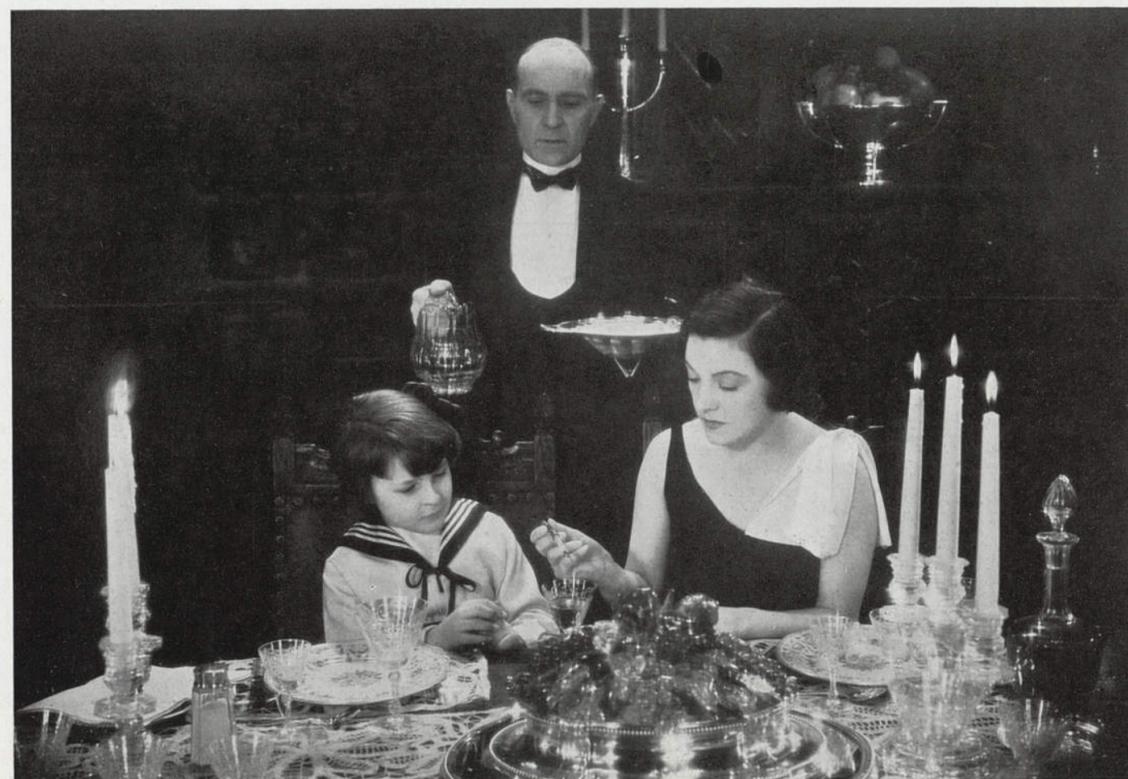
# IL ETAIT UNE FOIS...

réalisé par Léonce PERRET

d'après la pièce de Francis de CROISSET

avec

**GABY MORLAY**  
**ANDRE LUGUET**  
**et JEAN MAX**



# Un Centre Actif de Production Française

**M. Romain Pinès, animateur de la S. I. C. et de la R. P.  
nous expose son programme**

Il y a environ un an, M. Romain Pinès fondait la Société Internationale Cinématographique qui se mettant aussitôt à l'œuvre nous donna deux grands films : *No Man's Land*, un film remarquable sur la guerre, et *L'Atlantide*, réalisé par Pabst, d'après le célèbre roman de Pierre Benoit, avec Brigitte Helm. La critique et le public accueillirent d'enthousiasme ces deux productions.

Tout récemment, M. Romain Pinès, qui semble avoir adopté une formule de travail extrêmement souple et efficace, constituait une seconde société, les films R. P., dont l'activité se manifesta aussitôt avec *Voyages de Noces*, le film charmant réalisé sous la supervision de Victor Trivas, avec Brigitte Helm et Albert Préjean.

Les trois films dont M. Romain Pinès avait entrepris et mené à bien la production furent trois succès. En quelques mois il avait su créer un centre de production très actif que ne demandait qu'à se développer et qu'à grandir. Les films réalisés avaient un caractère d'originalité, une valeur exceptionnelle que le public, frustré de sensations fortes, sut reconnaître.

Quel était le programme de M. Romain Pinès pour la saison 1933-1934 ? Il était intéressant d'interroger à ce sujet l'administrateur de la S. I. C. et des Films R. P. :

Très aimablement, il voulut bien nous recevoir et il nous fit part en ces termes de ses projets :

— L'expérience acquise, nous dit-il, jointe aux résultats satisfaisants d'une première campagne, nous permet aujourd'hui d'intensifier notre effort.

L'exploitation a besoin de films et la raréfaction de la marchandise offerte sur le marché français peut avoir de graves conséquences. C'est ce qui m'a incité à produire des films qui puissent donner satisfaction au grand public de nos salles.

L'an dernier, j'ai produit sous deux étiquettes de firmes aujourd'hui bien commercialisées, *No Man's Land*, *L'Atlantide* et *Voyage de Noces*.

Notre effort pour la saison 1933-1934 sera plus intense encore.

Vous savez que S. I. C. vient d'achever un grand film d'atmosphère populaire et sociale, *Dans les Rues*, réalisé par Victor Trivas, d'après le roman de

J.-H. Rosny Aîné, président de l'Académie Goncourt.

Le scénario est de Trivas lui-même en collaboration avec Alexandre Arnoux et le dialogue est de Henri Duvernois. Vous voyez que le cinéma sait s'attacher, quand il veut, les meilleurs écrivains.

Une distribution remarquable et très homogène a été réunie pour ce film, dont M. Pierre O'Connell fut le directeur de production. Je vous citerai Magdeleine Ozeray, Charlotte Dauvia, Marcelle Jean Worms, Paulette Dubost, Germaine Michel, Vladimir Sokoloff, Jean Pierre Aumont, Roger Legris, Lucien Paris, Pierre Lugan, le petit Patachou, etc.

L'action de *Dans les Rues* évolue dans des milieux naturels et dans des décors extrêmement pittoresques. Les décors sont dus à l'excellent artiste Andréieff et la photo est du maître opérateur Rudolf Maté.

Le film comporte une partition musicale importante et très suggestive. Elle est l'œuvre de H. Eisler.

Enfin, j'ajouterai que *Dans les Rues*, qui a été tourné dans les studios Tobis, à Epinay, est aujourd'hui complètement achevé.

S. I. C. va commencer très prochainement un autre film, cette fois-ci une comédie, dont le titre sera *Paprika*. Je vous en ferai connaître d'ici quelques jours le metteur en scène et la distribution complète.

Puis, toujours sous la même firme, nous entreprendrons en août et septembre un grand film d'après le célèbre roman historique de Victor Hugo, *Quatre-vingt-treize*.

Voilà pour S. I. C. Les films R. P. connaissent la même activité.

En collaboration avec Capitole Films, nous venons de terminer *L'Ordonnance*, d'après le roman de Guy de Maupassant. C'est Tourjansky qui a dirigé la mise en scène de ce film où nous retrouverons l'atmosphère désuète de la petite ville de province aux environs de 1880.

Quelques interprètes de grande valeur ont été chargés des principaux rôles, Marcelle Chantal dont chaque création est un événement, Jean Worms, Fernandel, Georges Rigaud, Alexandre Rignault, Paulette Dubost, Claude Lehmann.

La direction de la production a été assurée par Simon Schiffrin. Les décors d'un démodage charmant sont de Pimenoff et la photo de Bourgas.

Quelques savoureux extérieurs ont été tournés dans les environs de Paris et en particulier au Vésinet.

*L'Ordonnance*, qui a été tourné aux studios Pathé Natan de Joinville, est actuellement au montage.

D'ici quelques jours nous donnerons le premier tour de manivelle d'une comédie sportive et senti-



Ces photos sont extraites de *Dans les Rues*, le beau film de Trivas.



*Dans les Rues*, le très remarquable film de Victor TRIVAS, comporte quelques tableaux d'art où le pittoresque s'allie à l'émotion. Les décors sont dus à ANDRÉIEFF.

mentale, *Une Femme au Volant*, qui sera interprétée par deux des plus grands artistes français.

Vous voyez que pour deux petites sociétés c'est un assez gros programme. J'ajouterai que nous sommes encouragés dans notre effort par la sympathie des directeurs, lesquels n'ont jamais regretté de nous avoir fait confiance. Et nous nous efforcerons de faire encore mieux dans l'avenir. »

M. Romain Pinès, qui connaît admirablement son métier de producteur et qui connaît également les besoins de sa clientèle, mérite la plus complète réussite.

R. T.

## Autour de la Production S. I. C. et R. P.

### Un décor 1880

Après avoir achevé les prises de vues des scènes d'intérieur qui ont été effectuées au studio Pathé Natan de Joinville, V. Tourjansky a tourné des passages importants du film *L'Ordonnance*, d'après Guy de Maupassant, dans un très important décor construit en plein air et qui représentait une petite ville de province en 1880.

Cent cavaliers précédés par la fanfare ont fait briller leurs clairons et uniformes éclatants de couleurs, sous un soleil de fête. Puis, dans les mêmes rues vides et silencieuses, la nuit, sous un éclairage de rare lampions clignotants, Marcelle Chantal joua des scènes pathétiques et le travail ne s'arrêta que vers le petit jour.



Deux scènes charmantes de *L'Ordonnance*  
avec MARCELLE CHANTAL, JEAN WORMS, PAULETTE DUBOST, FERNANDEL.

## Une averse au Vésinet Une cavalcade à Saint-Germain

Poursuivant l'achèvement des extérieurs de *L'Ordonnance*, le réalisateur V. Tourjansky et son directeur de production S. Shiffrin ont organisé dans le charmant paysage du Vésinet, par une belle journée ensoleillée et à la grande joie des enfants du pays, un véritable orage avec trombes d'eau et vent.

De bruyantes hélices d'avion et plusieurs pompes d'eau ont conjugué leurs efforts afin d'arroser Marcelle Chantal et Paulette Dubost en petites robes légères et firent ressembler l'uniforme de Fernandel à des loques détrempées.

Jean Worms se comporta courageusement sous l'orage et malgré ses habits mouillés avait toujours aussi belle allure dans son rôle du Colonel de Limousin.

Quarante-huit heures plus tard, toute la troupe se retrouva sous un soleil torride sur l'hippodrome militaire de Saint-Germain où on reconstitua un concours hippique en costumes et uniformes de 1880, et où, sous l'œil apitoyé de Marcelle Chantal et de Jean Worms, l'excellent Georges Rigaud et le sympathique Claude Lehmann endurent le supplice de rester à cheval de 9 heures du matin à 6 heures du soir, presque sans interruption et par une température saharienne.

Le public ne saura jamais ce qu'il faut souffrir pour être vedette.



GEORGE BANCROFT  
campe dans *Le Provocateur*, de Paramount,  
une vigoureuse figure de boxeur.

# Les films présentés

## La Poule.

La jolie et si savoureuse comédie d'Henri Duvernois avait tout pour plaire au cinéma, la fantaisie, le mouvement, l'imprévu des situations et des types, et aussi la sensibilité.

René Guissart a mis en scène *La Poule* avec un brio et une sûreté de mains qui le consacrent parmi nos meilleurs metteurs en scène. Son film est alerte, bien rythmé, bien mesuré et aucune longueur ne vient en ralentir l'intérêt.

L'interprétation est de premier ordre avec Dranem qui campe le rôle du vieil inventeur amoureux de sa famille avec une vérité impressionnante. Dranem est un acteur de grand style, tout à fait dans la tradition des comédiens classiques.

A ses côtés, on applaudit André Luguet, Arlette Marchal, Marguerite Moreno, Edith Mera.

(Production Paramount.)

## Le Couché de la Mariée.

Je m'excuse d'écrire le « couché » sans r. Mais il paraît que la pièce de Félix Gandéra copiant servilement le titre et l'orthographe de la célèbre gravure de J.-M. Moreau-le-Jeune n'écrivait pas autrement. Cela n'a d'ailleurs qu'un intérêt médiocre.

Ce film réalisé par Roger Lion et M. Boulay comporte d'excellentes parties dont la plus curieuse est l'animation de la gravure. Mais il y a bien des faiblesses dans la position du sujet qui tarde beaucoup trop, dans le jeu des artistes qui semble flotter sans se fixer jamais, dans la mise en scène elle-même qui est le plus souvent extrêmement pauvre. Nous comprenons mal la prodigalité dans la production, mais l'économie excessive n'est pas moins anticommunautaire.

Seul M. Jean Weber se dépense avec intelligence dans un rôle d'ailleurs bien factice. Josette Day ne manque pas de charme.

Les textes sont loin d'être au point.

(Production Europa-Film.)

## Kaspa fils de la brousse.

Il ne faut considérer en ce film étrange et déconcertant que la partie documentaire, car l'affabulation est d'une naïveté un peu enfantine. On y voit, en effet, un petit orphelin élevé par une lionne et adopté par tous les grands fauves de la forêt. Cet enfant de la savanne devient l'homme-lion.

Passons et ne retenons que les scènes pénibles mais admirables des chasses et des combats d'animaux, surtout les derniers tableaux, l'incendie de la ménagerie et la fuite désordonnée des bêtes. Il y a là certainement de quoi satisfaire les publics les plus difficiles en matière d'émotions violentes.

(Production Paramount.)

## Haute Pègre (Trouble in Paradise).

Ce film, le dernier réalisé par Ernst Lubitsch, est un vrai chef-d'œuvre d'humour léger, d'ironie, de raffinement spirituel. Après tant d'essais vaudevillesques qui n'exprimaient rien de lui-même, nous avons plaisir à retrouver ici le Lubitsch des premiers films, de *Comédiennes*.

*Troubles in Paradise* nous évoque certaines mœurs de la haute pègre, monde pittoresque et anormal des

pickpockets et des escrocs. Ce n'est pas la faute de Lubitsch si l'excellence du film rend ces sinistres personnages presque sympathiques. D'ailleurs, la morale est sauve en ce sens que la malhonnêteté des héros du film s'exerce surtout entre eux et contre eux.

Voici, de toutes façons, une merveille de découpage technique et de montage, un film où tout est à sa place et où rien n'est de trop. Et c'est délicieusement joué par Kay Francis, Miriam Hopkins et Herbert Marshall.

(Production Paramount.)

## La Margoton du Bataillon.

Le genre militaire est décidément à la mode. Attention à ne pas trop l'user.

Ce nouveau film a une originalité : le parallélisme entre la vie de caserne et la vie de pensionnat. De ce thème, le réalisateur Jacques Darmont a tiré des effets amusants, voire un peu audacieux, car le pensionnat, on le devine, est un pensionnat de jeunes filles. L'irruption du brave François, chasseur de 2<sup>e</sup> classe, dans le dortoir, en pleine nuit, est une scène de haute comédie.

*La Margoton du Bataillon* qui est menée alertement et joyeusement, est fort bien jouée par Armand Bernard dont la verve est incomparable, par l'exquise Janine Merrey, par Simone Bourdais, Suzanne Devoyod, Marcelle Barry, Jacques Maury, Marcel André.

(Production Luna Film.)

## La Mille et deuxième Nuit.

Ce film ne mérite pas le concert d'imprécations qu'il a déchaîné. Il n'est ni mauvais ni ridicule. On l'eût applaudi sans réserves il y a quelques années, car il a la même splendeur décorative, le même charme oriental que tant d'autres du même genre.

On dit que le goût a évolué, que le parlant a rendu le public très difficile (est-ce bien exact ? On peut en douter quand on voit le succès de telle stupidité qui, pour être parlant, n'en est pas moins absurde). Un critique éminent écrit que Mosjoukine est laid et gauche, ce qui est un jugement étrange, car Mosjoukine, qui a peut-être le tort de parler, exprime une réelle majesté.

Reconnaissons que le film d'Ermolieff réalisé par Volkoff est mal servi par le texte et l'accent slave de quelques acteurs, mais il est amusant comme un conte oriental, avec des décors stylisés et de riches costumes. Et le marché d'esclaves constitue une très belle page cinématographique.

(Production G.F.F.A.)

## Trois Hommes en Habit.

Les débuts de Tito Schipa à l'écran étaient attendus avec impatience. L'admirable chanteur qui représente actuellement la plus haute expression de la science vocale et du style s'est tiré à son honneur de ce premier pas. Je ne parlerai pas de sa voix qui est exceptionnellement phonogénique, mais de son jeu qui est empreint d'une grande simplicité.

Le film de Mario Bonnard est charmant, plein de fantaisie et d'humour. Et Tito Schipa est accompagné de bons interprètes, Pasquali, Jean Gobet, Simone Vaudry, Jeanne Pierrat, Charles Deschamps.

(Prod. Prima-Film. - Distrib. G.-L. Film.)

Madeleine ORTA.

# LES LIVRES A L'ECRAN

M. Pierre de Lanux a décrit un curieux ouvrage *Sud* (Plon, éditeur), consacré à l'histoire de la guerre civile qui a divisé les Etats-Unis de 1861 à 1865 et qui fut si cruelle et si ruineuse. L'auteur estime que la question de l'abolition de l'esclavage fut secondaire dans l'ouverture des hostilités; il nous montre les combats sur terre et sur mer; les épisodes grandioses d'héroïsme et de chevalerie abondent dans cette sombre aventure. Après la fin des hostilités, les Etats du Sud furent soumis à un régime de brutalité, de spoliation et d'avilissement par une poignée de politiciens avides et méprisables venus du Nord, qui tentèrent même d'ameuter les esclaves noirs libérés contre leurs anciens maîtres; pourtant les cas de meurtres et de violences furent infiniment rares. M. de Lanux pense que les conditions matérielles et spirituelles actuelles des Etats-Unis annoncent une « revanche » du Sud, demeuré agricole, sur le Nord, qui s'est abandonné follement à la super-industrie... Les véritables valeurs humaines : culture de l'esprit, sentiment de famille et des traditions, mesure et douceur persistent dans ces Etats et vont probablement reprendre, à la faveur d'une crise sans précédent, leur place qui doit être éminente.

Déjà, la guerre du Nord contre Sud a donné au cinéma le film de Buster Keaton, *Le Mécano de la Générale*. Cet épisode terrible de la vie nationale des Etats-Unis vaudrait d'être évoqué à l'écran, dans la manière sobre et héroïque des films allemands (interdits en France) des guerres contre Napoléon. A l'inverse de ceux-ci, ils seraient entièrement dégagés de toute intention hostile contre tout autre pays. Ce seraient des fresques historiques, des évocations grandioses de la vie de la nation, dans l'esprit de la *Marche vers l'Ouest* ou de *Cimarron*.

Pierre Chanlaine et Gérard Bourgeois publient chez Taillandier une *Mam'zelle Bonaparte* qui devrait intéresser tout particulièrement les producteurs de cinéma. C'est l'histoire de la célèbre Cora Pearl, cette jeune Anglaise délicieusement blonde qui, maîtresse officielle du prince Napoléon-Joseph, cousin de Napoléon III défraya la chronique galante du Second Empire.

Le film qu'on tirerait de ce livre remarquable serait vivant, amusant, émouvant et singulièrement instructif. Il aurait pour cadre l'hôtel de la fameuse courtisane, rue de

Chaillot, un des plus fastueux de Paris, le palais des Tuileries, l'Opéra. On y verrait comme silhouettes, Alexandre Dumas père, Bizet, Berlioz, Victorien Sardou, Fantin-Latour, Henri Rochefort, un joli concours de têtes pour artistes de composition.

Naturellement, *Mam'zelle Bonaparte* ne serait pas un film très bon marché, mais ce serait un film passionnant et essentiellement public. Espérons que l'œuvre de Chanlaine et Bourgeois tentera un Maurice Tourneur, un Raymond Bernard ou un Léonce Perret.

Il existe une théorie militaire d'après laquelle l'aviation sera l'élément décisif de la prochaine guerre. Pendant le délai nécessaire à la mobilisation, des forces aériennes considérables détruiront les principaux centres de la vie politique et économique de l'adversaire. La terreur, la démoralisation, l'étendue de ces dévastations, conduiront d'emblée à la capitulation. Le général italien Douhet est le théoricien de cette nouvelle stratégie. Les récentes manœuvres aériennes en Italie ont eu pour thème une attaque aérienne « en cours de période de tension diplomatique » et la ville de Milan n'a pu être utilement protégée contre le simulacre d'attaque; de même, Londres, et chez nous Marseille, ont été l'objet de semblables essais de défense. C'est le problème à l'ordre du jour.

Il faudrait saisir l'opinion de cette question; non pas en l'alarmant comme font les campagnes de la presse, dont le résultat, d'ailleurs, est de répandre un découragement qui conduit à l'atonie. A côté de la menace, il faut montrer que la meilleure défense réside dans la capacité de contre-attaquer : l'adversaire risquera-t-il un assaut s'il sait que moins de deux heures après son apparition dans notre ciel, plusieurs centaines d'appareils s'envoleront en sens contraire pour des représailles égales ou pires Ludendorff a expliqué dans ses *Mémoires* qu'à la fin de la guerre, il n'a été retenu d'ordonner la destruction aérienne de Paris et de Londres que par la pensée que Cologne, Hambourg ou Berlin seraient elles-mêmes détruites aussi sûrement...

C'est non pas un film qu'il faudrait faire, mais plusieurs; des films brefs, comme les « Trois Minutes » de *l'Atlantic Films*; des bandes plus importantes sur la force, l'état d'entraînement du personnel et les qualités du matériel.

L'Italie, précisément, a réalisé *A l'assaut du ciel* dans ce but. Il faut mettre l'aviation à l'ordre du jour de l'opinion. Le film permettrait de saisir le public des grands problèmes d'organisation sur lesquels la doctrine officielle est encore flottante; la pression de l'opinion amènerait une solution plus rapide de ces difficultés; le film peut également être utilisé pour susciter des vocations de pilotes dans la jeunesse, pour répandre l'emploi des avions de transport.

M. André Demaison, précisément, publie *Menaces dans le Ciel* (Editions Baudinière) qui traite des problèmes de l'air du point de vue militaire principalement; son livre est très documenté et très réfléchi. On y trouve une abondante moisson d'indications, de réflexions utiles; des comparaisons avec le matériel étranger, des raisons d'inquiétude et des motifs d'espérance. Un tel ouvrage devrait être le dossier de base du programme de production des films d'aviation.

Durant la saison des voyages, les éditeurs nous donnent des livres de voyage : M. T. Serstevens s'offre pour être notre guide en Espagne et en Italie; il vient de publier *L'Itinéraire espagnol* (Editons Plon) et *La Fête à Amalfi* (Albin Michel, éditeur). L'un et l'autre ouvrage nous content les péripéties d'un beau voyage, mené de façon intelligente, complet et assez varié. Sur-tout, il nous emmène hors des routes usuelles et des sentiers battus.

Ce n'est pas seulement le voyage d'un artiste, ni celui d'un archéologue, ni celui d'un « touriste pur »; c'est celui d'un esprit curieux, dilettante, qui sait voir, qui aime à comprendre les choses de l'étranger. Avec lui, nous parcourons l'Espagne et l'Italie. Le pittoresque, les grands souvenirs de l'Histoire, les témoignages de l'art nous sont montrés d'une plume alerte, sans monotone et sans pédantisme.

L'Italie nous a montré déjà quelques très beaux films touristiques; les uns décrivent simplement de beaux sites; d'autres s'essaient à un genre plus difficile, qui est de mêler des impressions musicales à de beaux paysages : *Les Pins de Rome* ont tenté cette synthèse. Le film est peut-être le mode de publicité touristique le plus efficace. C'est dans cette direction que doivent s'orienter les Réseaux, les Compagnies de Navigations et les organismes officiels chargés de notre propagande touristique.

Pierre COULANGE.

Un grand film de la Fox

# CAVALCADE

*Cavalcade* est arrivé à Paris précédé d'une réputation extraordinaire. Londres après New-York lui firent fête et tous les records de recettes furent pulvérisés. Sorti en grand apparat à l'Ermitage Pathé Natan pour les débuts de la nouvelle exploitation du Club des Ursulines, le film trouvera ici le même succès.

Le symbole qui domine l'œuvre et qui est très explicitement exprimé par le mot « cavalcade » est ingénieux et poétique. Cette cavalcade est la cavalcade des années et plus généralement des événements qui rythment la vie des individus.

Le célèbre roman de Noël Coward, dont le film est adapté, avait pris pour thème la vie d'une famille dans la suite évolutive des événements de 1899 à 1933.

La réalisation d'un tel film était très difficile et très délicate car il y avait, à côté de la rapide notation des grands faits de l'histoire, toute une psychologie individuelle à exprimer en images selon l'âge des héros du drame. Nous disons bien du drame. Car ce film, qui ne comporte d'autre drame que celui de la vie, a un pathétique dont la plupart des romans sont dépourvus.

C'était aussi pour les interprètes du film un tour de force prodigieux d'exprimer cette lente évolution

de l'attitude physique et du caractère qui vous mène du rayonnement de la vingt-cinquième année au seuil de la vieillesse.

La mise en scène de *Cavalcade*, due à Frank Lloyd, est l'une des plus libres d'esprit, des plus ondoyantes, des plus près de la vie qu'on puisse imaginer. Pas une seconde on n'a l'impression d'être au cinéma et c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce film étonnant qui atteint parfaitement son but.

L'interprétation n'est pas moins digne d'admiration. Deux grands artistes se détachent d'un ensemble d'ailleurs merveilleux : Clive Brook, si naturel, si vivant dans le rôle du mari, et Diana Wynyard qui, infiniment touchante dans son rôle d'épouse et de mère, nous rappela, par sa dignité et son charme, Florence Vidor.

*Cavalcade* qui ne prétend nullement être un film de propagande pose cependant assez nettement le problème du pacifisme, puisque cette chose si simple qu'est la paix est devenue un véritable problème de politique internationale. Le sens qui est donné à ce problème n'est nullement pour déplaire au public français. Et ce sera un élément de succès de plus.



Une des plus belles scènes de *Cavalcade*, le grand film de la Fox, avec Clive Brook et Diana WYNARD. Ce film obtient actuellement le plus vif succès au Club des Ursulines Ermitage Pathé-Natan.

# LE MOIS THEATRAL

## Maison de Confidences

Cette nouvelle pièce d'Henri Duvernois est une œuvre extrêmement particulière. A l'inverse de l'immense majorité des pièces, *Maison de Confidences* ne comprend pas une intrigue divisée en un, deux, trois ou quatre actes ; mais une multitude de tableaux. Le seul lien qui relie ceux-ci est l'unité de lieu : toutes les scènes de cette pièce se déroulent dans une maison close.

Au cours des trois actes de *Maison de Confidences*, nous faisons connaissance de toutes les pensionnaires de cet établissement, et voyons successivement défiler dans diverses chambres les types les plus représentatifs des « clients » de « ces dames ».

Ne croyez pas d'après ce qui précède, que cette pièce est une œuvre licencieuse, délicieusement polissonne. Non pas ! Ce serait mal connaître Duvernois, le si sensible auteur de *Faubourg Montmartre*, de *Morte la Bête*, de *La Guitare et le Jazz-band...*, que de supposer cela. *Maison de Confidences* est une assez réaliste étude de milieu et de caractères, présentée sous forme de « tranches de vie ». Dans cette œuvre, on trouve du rire, de l'ironie amère, une douce émotion ou un violent pathétique, mais jamais d'intentions grivoises.

Les divers tableaux, comme on pouvait le prévoir, sont assez inégaux.

Les scènes comiques sont pour la plupart amusantes, semées de traits d'observation, mais nous avons préféré les autres. Ces dernières ont presque toutes plus de force, d'humanité. Parmi celles-ci, nous citerons : le suicide d'un millionnaire ruiné ; l'angoisse d'un assassin qui se voit sur le point d'être pris ; la douloureuse et navrante surprise d'une vraie jeune fille qui, à la suite d'une farce stupide, se trouve amenée à assister dans la maison close à une séance de « cinéma spécial » ; un sensible amant qui, ayant perdu sa maîtresse, cherche à la faire revivre sous les traits d'une fille ; une « pensionnaire » terrorisée à l'idée que son souteneur qu'elle a vendu à la police se vengera (il se vengerait, en effet, si elle ne réussissait à le reconquérir au moment où il va l'égorger) ; enfin, le départ pour une maison de santé, où elle ne vivra que quelques jours, d'une des filles de la maison de tolérance.

Henri Duvernois a réussi ce tour de force d'exposer chacun de ces sujets, de peindre dans ces tableaux un ou deux caractères, de faire naître l'angoisse ou la gaieté, de développer ces sentiments jusqu'au mot de la fin, cela seulement en un quart d'heure ou à peine dix minutes.

Le dialogue de *Maison de Confidences* est simple, réaliste : pas de jeux de mots d'auteur, mais, au contraire, des expressions qui collent aux personnages.

L'interprétation est dans l'ensemble excellente.

Toutes les actrices jouent avec un parfait naturel, souvent avec une émotion contenue et prenante, notamment lors du départ de la moribonde. Barencey est amusant et toujours assez sobre d'effets. Marcel Lévesque nous prouve, au cours d'une scène mi-comique mi-émouvante, qu'il sait jouer avec mesure et sentiment. Pourquoi au cinéma le condamner toujours à des rôles de pîtres ? Guy Sloux est drôle sans efforts. Une mention toute particulière pour l'artiste, — j'ignore son nom, — qui joue la scène du suicide.

Cette pièce pourrait au cinéma donner naissance à une œuvre réaliste fragmentée comme *Si j'avais un Million*. Le succès de ce film a prouvé que la chose était possible.

Louis S.



EDITH MERA

dans *Je te confie ma femme*, une production Delta distribuée par Cinédis-Gentel, qui vient de sortir à l'Elysée-Gaumont.

# LA PRODUCTION SOVIETIQUE

(De notre correspondant particulier.)

MAI 1933

## EN GEORGIE

Dans l'année courante, l'organisation cinématographique de Géorgie, qui a son studio à Tiflis, fera paraître une série de nouveaux films. Nous noterons ci-dessous les plus importantes réalisations.

Le régisseur Tchiaourelis est connu par les films *Saba* et *Khabarda*. Maintenant Tchiaourelis réalise un grand film sonore *Au Pouvoir*. Le but du film est de montrer la naissance et la croissance du bolchevisme dans les conditions du régime tsariste, de la prison, pendant la guerre civile.

Le film *Les derniers Croisés* a été tourné par Siko Dolidzé, qui a à son actif un film intéressant, *Dans le Pays des Eboulements*. Le thème du nouveau film de Dolidzé est le problème de la construction du socialisme dans les régions avec la vie demi-patriarcale, passant le stade du capitalisme.

Le metteur en scène Tzoutzounava réalise une comédie d'après le scénario de Mdivani. Pour le scénario on a utilisé le matériel du musée de la Révolution en Géorgie. On voit comment la gendarmerie en 1906 cherchait à Tiflis Karl Marx.

L'auteur du beau film *26 Commissaires de Bakou*, Nicolas Chenguelaya, a fait le découpage du roman de l'écrivain connu Cholokoff, *La Terre Défrichée*. Rappelons qu'un roman de Cholokoff a déjà vu l'écran — c'est le *Don paisible*. La reconstruction socialiste du village et sa « collectivisation » sont les motifs de la nouvelle réalisation de Chenguelaya.

## A MOSCOU

— *Trajet Tropical* est le titre de la nouvelle production de Rosfilm (« Soiouzokino ») qu'entreprend le régisseur Reizmann. Le scénario est écrit par Ermolinsky.

La perte du paquebot français « Georges-Philippard » et le sauvetage opéré par les marins du vapeur soviétique ont inspiré ce film. Mais le scénariste a su tirer d'un « événement sensationnel » un sujet profond et émouvant. Devant une catastrophe naturelle, aux prises avec la mort, les hommes oublient leurs différends et l'antagonisme de leurs intérêts.

Les premiers tours de manivelle viennent d'être donnés au studio de Moscou.

— Viennent d'être commencés deux films sonores : *L'Orgue* et *Le nouveau Gulliver*.

*L'Orgue* est réalisé d'après l'œuvre du grand satirique russe Saltykoff-Stchedrine, par le régisseur-peintre N. Khodataeff.

Le scénario du *Nouveau Gulliver* est écrit par G. Rochal sur les motifs de la célèbre satire de Swift. L'animateur du film est Ptouchko, le réalisateur bien connu.

— La nouvelle réalisation d'Esther Choub, auteur de films documentaires, *La Décadence de la Dynastie des Romanoff*, *Cosmopol*, *chef d'électrification*, sera un film sur la femme soviétique, *La Femme*.

## A KIEW

— Dans le studio de Kiew prennent fin les prises de vue de trois grands films : *L'Amour*, *La Jeunesse*, *Dominus vobiscum*.

Le thème du film *L'Amour* c'est l'amour considéré comme un fait social et biologique. Dans le scénario écrit par Gavronsky et Oulitzkaya on montre une collision psychologique entre deux individus qui s'aiment, mais se séparent à cause de leurs idées différentes en matière sociale.

Le film est réalisé par le metteur en scène A. Gavronsky.

Le film *La Jeunesse* dépeint la lutte clandestine de la jeunesse communiste avec les « blancs » au temps de la guerre civile. Le sujet du film se déroule à Odessa. Le régisseur de *La Jeunesse* est L. Loukoff. Le rôle principal masculin est confié à Koval-Samborsky, l'artiste connu, rentré depuis peu de temps de l'étranger ; l'interprète du rôle féminin est M. Thaout-Korso.

*Dominus vobiscum* est réalisé par G. Gritcher d'après son scénario. Il montre la transition d'un grand artiste, sculpteur célèbre, abandonnant l'art pur pour les positions de l'art révolutionnaire du prolétariat.

— Au studio d'Odessa, le régisseur J. Kavaleridzé achève la réalisation d'un grand film sonore historique *Koliivtchina*. Comme les films précédents de Kavaleridzé, *Koliivtchina* est caractérisé par un thème très large embrassant l'ensemble des événements. Il s'agit d'un soulèvement rural au XVIII<sup>e</sup> siècle en Ukraine, connu sous le nom de « koliivtchina ».

Dans son travail, Kavaleridzé est secondé par l'opérateur Toptchy, le compositeur Tostianoff et les artistes Marianenko, Serduk, Tverdoklib.

Chamil AKOCHKOFF.

# CHRONIQUE DES DISQUES

L'effort de Gramophone se poursuit dans tous les genres avec la plus belle vaillance et le plus rare bonheur. Le supplément de juin nous apportera quelques précieuses joies purement musicales avec des transcriptions de grandes œuvres classiques.

La 8<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven, enregistrée par The B. B. C. Symphony Orchestra, sous la direction de M. Adrian Boult, révèle au disque des qualités sonores et photogéniques particulières. La transcription en trois disques double face est remarquable de précision.

Le célèbre pianiste Vladimir Horowitz nous donne une interprétation de la non moins célèbre sonate de Liszt qui satisfera entièrement les admirateurs de cet incomparable chef-d'œuvre. La puissance d'Horowitz n'exclue ni la sensibilité ni le lyrisme. Trois disques que voudront posséder les mélomanes.

Nous signalions dans notre dernier numéro les heureux débuts en enregistrement phonographique de Singher qui est actuellement l'un des plus beaux chanteurs de la génération nouvelle. Après les lamentations d'Amfortas du premier acte de *Parsifal*, Singher a enregistré les lamentations du troisième acte. C'est toujours la même perfection vocale au double point de vue de l'émission et de la diction et aussi le même sens artiste.

Ce nouveau disque de Singher est remarquablement dirigé par Piero Coppola à la tête de son vaillant orchestre.

M. Gaston Marchesini, l'excellent violoncelle solo de l'Opéra, a inscrit trois pièces délicieuses de Schumann (*Fleur de Lotus*) et de Schubert (*Le Ruisseau* et *L'Attente*) en un disque qui plaira aux musiciens délicats. Le jeu de M. Marchesini a un joli velouté qui sait éviter la mièvrerie et qui n'oublie jamais le style.

Gramophone sait tirer l'essentiel musical des meilleurs films parlants. Au supplément de juin voici la Barcarolle Bleue de la *Mille et Deuxième Nuit*, le nouveau film de Volkoff. Bien chantée par Eide Norena, cette mélodie aura le succès qu'elle mérite. Voici encore les chansons de *La Maternelle*, le film si émouvant de Jean Benoit Lévy et de Marie Epstein, chantées avec art par Nadia Dauty.

Blanche Montel nous donne un joli disque avec deux mélodies de *Clair de Lune*, le film de Diamant-Berger ; Ray Noble et son orchestre détaillent avec esprit deux fox-trots du *Roi de l'Arène*, le film si amusant de Buster Keaton.

M. O.

Une nouvelle firme

## Les films PIERRE MATHIEU

Une nouvelle firme de distribution vient d'être fondée. Son créateur est M. Pierre Mathieu, bien connu dans la corporation où il a su faire apprécier ses indéniables qualités d'administrateur et de technicien.

Rappelons brièvement son heureuse carrière : au lendemain de la guerre, M. Pierre Mathieu entra



Pierre MATHIEU

comme représentant pour Paris aux services de distribution des Etablissements Gaumont. Puis, il occupa un poste important du service commercial de la Gaumont-Metro-Goldwyn et ensuite à la Metro-Goldwyn-Mayer jusqu'en 1928. Il prit, à cette date, la direction de l'agence à Marseille de l'importante firme américaine. En 1929, il créa, et dirigea, les services de distribution de la Wilton-Brockliss-Tiffany ; il affirma dans ce poste ses grandes qualités d'animateur et assura rapidement à la nouvelle firme une vitalité que l'on n'a pas oubliée. En 1930, le film parlant ayant fait son apparition et modifié complètement le marché français, les Etablissements Haik demandèrent à M. Pierre Mathieu d'organiser et de diriger leurs services de distribution en France, Belgique et Suisse. Il s'acquitta de sa nouvelle tâche avec un succès complet et obtint les meilleurs résultats. En juillet 1932, il quitta volontairement cette dernière société pour fonder sa propre firme.

Nous lui souhaitons un heureux succès.

# ECHOS ET INFORMATIONS

## L'OUVERTURE DU « CLUNY PALACE »

Le Théâtre de Cluny, transformé en cinéma, vient de rouvrir ses portes sous la dénomination Cluny-Palace.

La salle contient environ 800 places.

Le film d'ouverture est la version originale parlant anglais du film de Mervyn Lewy, *Je suis un Evadé* qui, après quatorze semaines d'exclusivité à l'Apollo, continue sa carrière au Quartier Latin.

Le Cluny-Palace donne chaque jour deux matinées, à 2 heures et à 4 h. 30 et deux soirées, à 20 heures et à 22 h. 30.

Prix des places : de 3 francs à 10 francs.

## MONTPARNASSE-ACTUALITES

Sous cette dénomination vient d'être constituée une société anonyme qui a pour objet l'exploitation de salles de spectacles, notamment de cinématographes. Le siège social est établi à Paris, 14, rue Auber. Le capital est fixé à 1 million.

Le premier Conseil d'administration se compose de MM. Pierre Cheysson, Maurice Dekobra, Reginald Ford, Charles Kraemer, Jacques Lévy-Fribourg, Robert Lob, Gaston Monge, Albert Thierry, de la Banque Pascal et Cie, à Paris, et de la Société anonyme *Le Journal*.

## ON VA TOURNER LA BATAILLE

L'opérateur Farkaz vient de s'embarquer sur le « Paris » à destination de Tokio par New-York et San Francisco.

Il doit tourner, au Japon, avec la collaboration d'une équipe d'opérateurs français, une partie des extérieurs de *La Bataille*, le grand film que les Films Osso distribueront.

Le reste des extérieurs sera tourné à Toulon, dans la rade et sur les bâtiments de l'escadre de la Méditerranée.

Un nouveau procédé vient d'être mis au point. Il permet de tourner certaines scènes avec les artistes et de les intercaler, ensuite, dans des extérieurs tournés d'autre part.

Ce procédé ultra moderne sera utilisé pour la première fois pour *La Bataille*.

C'est ainsi que nous verrons Charles Boyer et ses camarades, qui n'auront pas quitté la France, dans les magnifiques extérieurs tournés au Japon par l'opérateur Farkasz.

## UN GRAND GALA AU BENEFICE DES REFUGIES JUIFS

Un grand gala au profit des réfugiés juifs vient d'avoir lieu aux Folies-Dramatiques. La recette intégrale a été versée au Comité de Défense des Juifs persécutés en Allemagne.

Au cours de cette soirée a été projeté le premier grand film parlant yiddish, *Oncle Noses*, tiré du roman de Scallow Asch, avec sous-titres français, interprété par le grand acteur juif Maurice Schwartz.

## UNE NOUVELLE SOCIETE AU CAPITAL DE 25 MILLIONS

La Société Française de Constructions et d'Équipements de Cinémas, société anonyme, actuellement en voie de formation, aura pour objet toutes opérations relatives à la construction, l'équipement et l'organisation de cinémas et de salles de cinémas en France, colonies et Belgique. Son siège social sera établi à Paris, 112 bis, rue Cardinet. Son capital sera fixé à 25 millions, en actions de 250 francs, à souscrire en numéraire. Le fondateur est M. Word Woodger.

## LA SOCIETE DES FILMS HAGUET

La société anonyme des Films André Haguet, dont nous avons annoncé la formation, est définitivement constituée.

Le siège est 36, avenue Hoche.

Le capital initial a été fixé à 500.000 francs.

M. André Haguet fait apport :

1° du bénéfice d'une promesse d'exploitation de films consentie par le Comptoir français cinématographique ;  
2° de ses études, projets et démarches en vue de la constitution de la société.

Il est attribué à M. A. Haguet en rémunération de ses apports ci-dessus : 200 actions entièrement libérées.

Le Conseil d'administration est composé de :

M. André Haguet, 48, boul. Gouvion-Saint-Cyr, Paris ;

M. André Legrand, 110, av. des Champs-Élysées, Paris ;

Mme Tallon Ninon, 74, rue due Rocher, Paris ;

Mme Haguet (Marcelle), 63, rue de la République, Saint-Denis.

On sait que la production André Haguet sera particulièrement brillante au cours de cette saison.

En tête des films que nous promet la jeune firme vient *Le Sexe faible*, tiré de la pièce d'Edouard Bourdet, dont l'interprétation comprendra Victor Boucher, Jeanne Cheirel, José Noguéro et Marguerite Moreno. *Le Simoun*, tiré de l'œuvre de Lenormand, dont les vedettes seront Firmin Gémier, Maxudian, Esther Kiss. Une grande production, d'une formule neuve, tenant à la fois du fait-divers et de l'œuvre musicale, conduite par le ténor Lucien Muratore. Enfin, une grande production comique *Ademä aviateur*, aventure burlesque conduite par Noël-Noël et Paul Colline.

## LES CHANSONS DE VOYAGE DE NOCES

Le succès de *Voyage de Noces*, la charmante comédie interprétée par Brigitte Helm, Albert Préjean, Jacqueline Made, Pierre Brasseur et Jim Gerald, après Paris, se poursuit dans toutes les villes de province.

Les chansons « Signorina » et « Pour qui tant de Folies » sont devenues populaires.

Leur diffusion est énorme et il n'existe pas moins de 24 disques différents parmi lesquels ceux chantés par Albert Préjean, Charles Lamy, Robert Burnier, Richard, etc., etc.

## UNE TRIPLE EXCLUSIVITE

Le succès de *J'te confie ma Femme*, qui avait été si remarqué au cours des exclusivités du Rex et de l'Élysée-Gaumont, s'est affirmé à nouveau au Gaumont-Palace.

Le savoureux comique de ce film de Mirande et Guisart, et la vivante interprétation qui réunit Aquistapace, Jeanne Cheirel, Robert Arnoux, Edith Mera, Carette, Simone Vaudry et Arletty, seront sans aucun doute appréciés par le public des nombreuses salles de quartier où passera prochainement cette production.

## LES RIRI ET NONO

Le premier film de la série des « Riri et Nono », les excellentes « premières parties » de la Société des Films G. L., vient de nous être présenté.

Voilà du vrai comique, sans outrance, de la saine gaîté selon notre goût, et l'entrain, la bonne humeur de ces deux bons artistes toujours comiques, sans jamais tomber dans la charge, ont fait dire à la critique et au public de la présentation qu'ils étaient les « Lahhel et Hardy » français.

Avec un film tel que *Quand on est Veinard*, les spectateurs commencent leur « soirée » dès le lever du rideau et n'ont pas à attendre l'entr'acte.

## PROPAGANDE TOURISTIQUE

Le Tour de France Automobile a obtenu, cette année, comme les années précédentes, le plus vif succès.

Il provoqua un grand intérêt sur tout le parcours du circuit.

Signalons l'intéressante initiative de la Société des Films Osso et des « Reportages Cinématographiques » qui, au moyen d'une organisation extrêmement précise, enregistrèrent toutes les péripéties de cette compétition et les projetèrent dans les délais les plus réduits, dans les grandes villes où elles se sont déroulées.

La première de ces séances gratuites a eu lieu à Boulogne-sur-Mer où s'est terminée la première étape.

Les séances suivantes ont eu lieu à Bruxelles, Reims, Strasbourg, Saint-Claude, Nice, Nîmes.

Inutile d'insister sur l'affluence que ces réunions de plein air provoquèrent, d'autant plus que les résultats purement sportifs étaient agrémentés de la projection de différents films de la Société Osso : comiques, documentaires, dessins animés, et les scènes principales du grand film de Fritz Lang : *Le Testament du Docteur Mabuse*.

## NOUVELLES FIRMES

M. Roger Metzger, qui dirigeait les services techniques de la Société Cinédis, reprend sa liberté en plein accord avec M. Gentel pour fonder sa propre société de distribution.

Celle-ci s'intitule : « Compagnie Indépendante de Distribution ». Son capital est de 1 million de francs. Son siège social est : 8, rue Alfred-de-Vigny.

M. Roger Metzger est un jeune très sympathique qui saura mener à bien sa lourde tâche. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

Jeune dame, au courant de tout ce qui concerne la production cinématographique, ayant une grande expérience et les plus brillantes références, cherche à voyager comme secrétaire avec metteur en scène ou directeur de production.

S'adresser à « Cinéma », 9, avenue de Taillebourg, Paris (11<sup>e</sup>).

## NECROLOGIE

Nous apprenons avec beaucoup de peine la mort de M. Charles-Eugène Guillemet, décédé dans sa quatre-vingtième année.

M. Guillemet, qui était le père de notre excellent ami Georges Guillemet, fondateur et directeur du Consortium International Cinématographique, était un artiste réputé. Sous le nom d'Alexandre il s'était fait une grande notoriété tant en France qu'en Belgique.

M. Guillemet ces dernières années avait joué dans plusieurs films, particulièrement dans le film de Maurice Gleize, *Tu m'appartiens*.

Nous adressons à Georges Guillemet l'expression de notre plus vive sympathie.

## CHANGEMENT D'ADRESSE

Notre aimable confrère Lucie Derain nous prie de noter sa nouvelle adresse : 3, place Violet, Paris (15<sup>e</sup>). Téléphone Vaugirard 79-60.

## DOUBLAGE

On annonce que la M. G. M. va construire un auditorium à Barcelone en vue du doublage de ses productions en langue espagnole qui doit maintenant être fait en Espagne même.

Des plans analogues concernant le doublage ont été établis pour la France et l'Italie. Arthur Fiedelbaum sera à la tête des doublages français qui seront faits dans un auditorium installé sur le toit du M. G. M. building, rue Condorcet, à Paris.



KITSA CORINNE  
la charmante vedette de *Jeux de Massacre*  
le nouveau film de D. B. MAURICE.

**LE REPORTAGE**  
**FRANCE - ACTUALITÉS - GAUMONT**  
LE PLUS COMPLET - LE PLUS VIVANT - LE PLUS VARIÉ

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ETATS-UNIS

### PARAMOUNT ANNONCE 65 FILMS

Corroborant les déclarations faites par M. Charles Delac devant les journalistes du cinéma, la Compagnie Paramount annonce à New-York une production de 65 films pour la saison prochaine mais sans aucune garantie de vedettes, de titres ou de scénarios dans les contrats.

### UN FILM SUR PASTEUR

Reginald Berkeley, auteur anglais, scénariste du film *Voltaire*, interprété par Gorge Arliss, travaille actuellement sur la composition d'un film qui trace la vie de Pasteur. Ce sera une production de la Fox Film.

### UNE NOUVELLE GRETA GARBO (?)

Barbara Stanwyck jouit actuellement d'un grand succès en Amérique dans *Baby Face*, production Warner Bros. C'est son plus grand film tourné pour cette société et le rôle tout à fait sensationnel qu'elle interprète fait ressortir, en même temps qu'une grande personnalité, l'expression réelle de son talent. Après la présentation de ce film, les critiques ont été unanimes à juger Barbara Stanwyck comme une seconde Greta Garbo.

La distribution de *Baby Face* comporte les noms de George Brent, Donald Cook, John Wayne, Henry Kolker et Douglas Dumbrille.

### MARIUS A NEW-YORK

Le célèbre film d'Alexandre Korda, d'après la non moins célèbre pièce de Marcel Pagnol, produit par les studios Paramount de Saint-Maurice, passe à New-York dans la version française au théâtre de la Cinquième Avenue. Cette production a obtenu le plus grand succès auprès de la colonie française de New-York.

### ON VA REVOIR WILLIAM FARNUM

William Farnum, qui tourne dans *Supernaturel* pour Paramount, a été jadis la vedette de *Ben Hur*, sur la scène, pendant cinq ans. La résurrection de Farnum à l'écran est attendue avec la plus vive curiosité.

### MARY ASTOR DANS JENNIE GERHARDT

Mary Astor a été engagée par B.P. Schulberg pour interpréter l'un des principaux rôles du célèbre roman *Jenny Gerhardt*, de Theodore Dreiser.

### CHARLIE CHAPLIN RESTE FIDELE AU MUET

M. Joseph M. Schenck, président des Artistes Associés, a déclaré aujourd'hui, à son retour de Hollywood, que Charlie Chaplin lui avait promis un film qui serait prêt à éditer en septembre prochain. Ne voulant donner aucun détail sur la nature de ce film, M. Schenck a simplement dit qu'il s'agirait d'un film muet comme *Les Lumières de la Ville*.

Le dernier film de Charlie Chaplin avait été *Les Lumières de la Ville*, sorti aux Etats-Unis au mois de janvier 1931.

### MAURICE CHEVALIER COMMENCE SON NOUVEAU FILM

Maurice Chevalier de retour à Hollywood a commencé son nouveau film intitulé *The Way to Love* (*Le Chemin de l'Amour*), production Paramount.

## LE PROCHAIN FILM DE ROBERT FLOREY

Le metteur en scène français Robert Florey dirigera prochainement aux studios Warner Bros un nouveau film intitulé *Easy to Love*. Ayant été décidé que Bette Davis en interpréterait le principal rôle, il n'est plus question maintenant pour cette artiste du rôle de Madame Pompadour dans *Voltaire* et le choix se limite entre Bebe Daniels et Doris Kenyon.

### DOROTHEA WIECK DESCENDANTE DE SCHUMANN

Dorothéa Wieck, la nouvelle vedette de Paramount est une descendante de Clara Schumann Wieck et de Schumann, l'immortel compositeur de musique.

## LES STUDIOS PARAMOUNT DE LONG ISLAND

Les Eastern Service Studios Inc. viennent de prendre en mains les anciens studios Paramount de Long Island près de New-York. Six productions seront immédiatement tournées.

## ALLEMAGNE

### L'ACTIVITE DE LA UFA

Le travail ne se ralentit pas aux studios de la Ufa. Actuellement on procède au montage du dernier film de l'illustre ténor Jean Kiepura, production Rabinowitch, (réalisée par Joë May, adaptée par Clouzot), film dont le titre est *Tout pour l'Amour* et dont l'interprétation comprend encore Lucien Baroux, Betty Dausmond, Claudie Clèves, Deschamp, Pierre Magnier et Jean Martinelli, de la Comédie-Française.

Serge de Poligny a achevé *L'Etoile de Valencia* dont les extérieurs avaient été tournés aux Baléares avec Brigitte Helm et Jean Gabin, accompagnés de Thomy Bourdelle, Paule Andral, Simone Simon, Lucien Dayle, Sergeol, Labry, Roger Karl, Christian Casadesus, Amiot, etc. L'adaptation française est de Jean Caltier-Boissière.

Les intérieurs de *Idylle au Caire*, sont également presque terminés. La distribution comprend quatre vedettes: Renate Mullr, Henry Roussel et Spinelly avec Georges Rigaud. L'adaptation française et les couplets sont de Jacques Bousquet.

Enfin, plusieurs productions, dont un grand film d'aventures avec Jean Murat sont en préparation.

### JEAN MURAT A VENISE

Jean Murat se trouve actuellement à Venise, où il commence à tourner pour la Ufa un grand film d'aventures: *Un certain Monsieur Grant*. Sa partenaire est Rosine Déréan; la distribution comprend également: Roger Karl, Jean Galland, Aimos, Labry et Germaine Aussey.

Bruno Duda, à qui nous devons *Stupéfiant* dirige cette importante production; mise en scène par G. Lamprecht, le brillant réalisateur d'*Emile et les Détectives*. Adaptation française de G. Neveux, assistant, Roger Le Bon.

### LA TERRA VA REPRODUIRE

La Terra annonce la réalisation d'un grand programme de production avec une augmentation de capital allant de 3 à 700.000 RM. Un autre groupe de producteurs s'est joint à elle. Une assemblée générale aura lieu très prochainement.

## ANGLETERRE

### LE PROGRAMME DE LA GAUMONT BRITISH

Le succès de *Rome-Express* a encouragé la Gaumont British qui vient de faire construire, à Sheperds Busch, un immense théâtre de pose, aussi grand qu'un gratte-ciel et qui se propose de sortir, pour l'année 1933-34, quarante nouveaux films. Le chef de la production, M. Isidore Ostour, à ce propos, s'est déjà mis d'accord avec la U. F. A. Actuellement les bandes en préparation sont nombreuses. Celles presque achevées portent les titres suivants: *Love and let love*, avec Madeleine Carroll et Ivor Novella et *The Good Companions*.

D'autre part, M. Walter Forde, le réalisateur de *Rome-Express*, prépare un nouveau film qui sera tiré de l'œuvre fameuse de G. H. Wells, *Guerre entre des Mondes*. C'est le fils de l'écrivain lui-même qui a préparé le scénario, en collaboration avec M. Ivor Montague. On signale aussi la prochaine réalisation de *Jew Suss*, film qui nous montrera ensemble Conrad Weil et Emil Jannings.

### UNE NOUVELLE FIRME

Une série de 24 comédies va être produite par une nouvelle firme britannique, la Windsor Films, sous la direction de Carmine Gallone. Ces films auront ceci de particulier que chacun sera tourné dans une ville européenne différente. Les six premières, dans lesquelles les artistes anglais Arthur Riscoe et Naunton Wayne joueront les rôles principaux, seront faites respectivement à Londres, Paris, Vienne, Venise, Séville et Budapest.

## ITALIE

### LE CONGRES INTERNATIONAL DU FILM EDUCATIF A ROME

Le Conseil d'administration du film éducatif a décidé à sa dernière séance de préparer le Congrès international relatif à ce film.

Ce Congrès aura lieu sous les auspices du Gouvernement italien, à Rome, au mois d'avril 1934.

Font partie de cette commission le délégué officiel du Ministère de l'Intérieur italien; les délégués du parti fasciste; de l'Opera Nazionale Dopolanero; de l'Opera Nazionale Balilla; de l'Institute Nazionale Luce, et en général les représentants de toutes les grandes organisations qui s'intéressent au développement du film éducatif et d'enseignement.

L'Institut fera paraître, avant l'ouverture de ce Congrès, une série de documents sur les résultats obtenus dans les divers pays jusqu'à la date de la réunion.

### LES FILMS PRIMES AU CONCOURS DE MILAN

Le Comité organisateur du III<sup>e</sup> Concours cinématographique, organisé par la Foire de Milan, communique les résultats obtenus par les films.

1<sup>o</sup> *Le Roi de la Jungle* (américain); 2<sup>o</sup> *Don Quichotte* (français); 3<sup>o</sup> *Annie et Elisabeth* (allemand); 4<sup>o</sup> *Huit Jeunes Filles en Bateau* (allemand); 5<sup>o</sup> *La Demoiselle du Bleu* (allemand); 6<sup>o</sup> *Je vous aimerai toujours* (italien); 7<sup>o</sup> *Le Coureur de Marathon* (allemand); 8<sup>o</sup> *L'Or des Mers* (français); 9<sup>o</sup> *L'Innocent du Village* (allemand); 10<sup>o</sup> *Sa Meilleure Cliente* (français); 11<sup>o</sup> *On a perdu la Mariée* (français); 12<sup>o</sup> *White Zombie* (américain); 13<sup>o</sup> *1914* (polonais); 14<sup>o</sup> *Mort sur Shanghai* (allemand); 15<sup>o</sup> *Suzanne* (français).

## UN NOUVEAU FILM DE LA CINES

Gennaro Righelli, le réalisateur de *A l'assaut du Ciel*, vient de terminer à Rome *Amiamoci Così* (*Aimons-nous ainsi*), d'après un scénario de A. de Stefani. Il s'agit cette fois d'un film comique, extrêmement mouvementé, interprété par Sandra Ravel, Alberto Picasso et Olga Gentili. Une partition spéciale a été composée pour cette production par M. Cesare Celani, dont Joséphine Baker a interprété tant de chansons.

## BELGIQUE

### ARMAND BERNARD A BRUXELLES

On nous signale de Bruxelles que le célèbre comédien remporte actuellement un grand succès dans la nouvelle revue du Théâtre des Galeries St-Hubert, après les recettes records obtenues lors de leurs exclusivités dans les salles de cette ville, par les films *Si tu veux*, *Les 28 Jours de Clairette*, dont Armand Bernard est le principal interprète. La dernière production de cet artiste, *Touchons du Bois* vient de réaliser en sept jours, dans la magnifique salle du Métropole, une recette que ce Théâtre n'avait pas connue depuis plusieurs mois, même pendant la saison d'hiver... résultat splendide si l'on tient compte de l'époque peu favorable. Devant ce résultat, la direction du Métropole a décidé de garder ce film à l'affiche pour un temps plus long qu'il n'était prévu.

Au cours de la même semaine, le Trianon passait *Les 28 Jours de Clairette*, le Capitole *Monsieur de Pourceaugnac*, le Cinéma Orient *Si tu veux*. La crise n'existe pas pour les films interprétés par Armand Bernard.

### COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

## Robert MICHAUX S. A.

### 2, Rue Rocroy -- Paris (X<sup>e</sup>)

Téléphone { TRUDAINE 72-81  
— 72-82  
— 72-83

Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS' 83  
Code Lieber

Première maison française spécialisée dans les transports de films.

### Services extra-rapides pour toutes directions

#### AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd, 11, Gerrard Street (W.1).  
A NEW-YORK : Masee et C<sup>o</sup>, 42 Stone Street.  
A BERLIN : W. Seitz, Chausseestr. 1 (N. 4). (S.W.11).  
A BRUXELLES : Deblon et C<sup>o</sup>, 13, boulevard Baudoin.  
A ROME : Partaglia, 26 Piazza di Gagna.



LA COLLECTION A SUCCES  
**VEDETTES FRANÇAISES**  
sous la direction d'Edmond ÉPARDAUD



Vient de paraître

**ALBERT PRÉJEAN**

par Louis SAUREL

Déjà parus :

**Marcelle CHANTAL**  
par Edmond ÉPARDAUD

**Fernand GRAVEY**  
par BOISYVON



Editions Henri FRANÇOIS, 9, Avenue de Taillebourg, PARIS-XI<sup>e</sup>

Téléphone : DIDEROT 88-40, 88-41, 88-42



L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris (11<sup>e</sup>)

